

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 1. — JANVIER 1896

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD

(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1.

A nos correspondants.	1
Réflexions philosophiques.	1
Animisme et spiritisme.	13
A Mme la comtesse Hélène de Mainardi.	22
Esprit guérisseur du Yucatan.	26
Enfin ! l'Amérique se décide.	30
Manifestations et photographies spirites.	32
Récit du curé Erasme Kollowicz.	33
La dame au couteau de chasse.	39
Fragments de vérités occultes.	40
Deux esprits dans un même corps.	50
Le fou dont on rit sera le sage.	51
Bonne année immortaliste.	53
Trois sonnets.	53
Encore la fidélité canine.	53
Nécrologie : MM. Emile Lefèvre et Arthur Arnould.	57
Bibliographie : Le monde sera-t-il catholique. — Suggestions hypnotiques criminelles. — L'idée, la vie, la survivance. — Dictionnaire encyclopédique universel illustré. — Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme, de psychologie. — Automatie. — Premiers éléments de chiromancie. — La <i>Revelacion</i> de Madrid, avec plusieurs ouvrages nouveaux et intéressants.	59

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8. broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 35 premières années, 1858 à 1892, prises séparément, 3 fr. le volume, port payé. La collection complète, 36 volumes, 180 francs port payé. — 36^e année, 1893, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 3 fr. 50 par volume.* Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Prière à nos abonnés de bien vouloir régler leur abonnement pour l'année 1896 en un mandat-poste ou chèque à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception de la *Revue*.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

VIENT DE PARAÎTRE :

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW

Prix..... 10 fr.

ORIGINE DE L'HOMME

Par **G. PALAZZI**

Prix..... 1 fr.

LE PROBLÈME DU MAL

ESSAI PRÉSENTÉ PAR M. AUGUSTE LEMAITRE

à la Société d'Études psychiques de Genève. — Prix : 0,25 centimes.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOUZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Un exemplaire seulement de chacun des ouvrages suivants :

PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits.....	2 fr. 50
SAINT-ÉLOI. — Enseignements moraux. 17 volumes.....	5 fr.
DE FONTENELLES, de l'Académie française. — Entretien sur la pluralité des mondes, édition de 1707, illustrée et reliée.....	8 fr.
BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut. — Mahomet et le Coran..	5 fr.
ALLAN KARDEC. — Voyage spirite en 1862.....	2 fr. 50
DE MIRVILLE. — Question des Esprits, ses progrès dans la science, examen de faits nouveaux sur les tables, les esprits et le surnaturel.....	6 fr. 50
Dictionnaire infernal illustré. Relié.....	20 fr.
Le Doute, par RAPHAËL.....	40 fr.
Secrets merveilleux de la Magie naturelle et cabalistique du petit Albert, ancienne édition.....	30 fr.
Grimoire du pape Honorius (à Rome, 1760, avec un recueil des plus rares secrets.....	25 fr.
L'Albert moderne (1768), ou nouveaux secrets éprouvés et licites, recueillis d'après les découvertes les plus récentes, en 2 volumes, reliure de l'époque.	25 fr.
Le grand Grimoire avec la grande clavicule de Salomon et la magie noire ou les forces du grand Agrippa pour découvrir tous les trésors cachés et se faire obéir à tous les Esprits, suivi de tous les Arts magiques.....	50 fr.

L'HOMOGÈNE, groupe spirite, 50, rue Regnault (13^e arrondissement), demande des médiums désintéressés.

Les Séances ont lieu régulièrement les 1^{er} et 3^e mercredis du mois à 8 h. $\frac{1}{2}$, chez M. Balu, adresse ci-dessus.

Groupe de M^{me} PÉRIQUET, tous les mercredis, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

Nous recommandons à nos F. E. S. le **Moniteur spirite et magnétique**, qui paraît le 15 de chaque mois, sous la direction de M. Martin, 100, rue de Mérode, à Bruxelles ; 2 fr. 60 pour la Belgique ; 3 fr. 50 pour l'Étranger. Aider ce journal en prenant un abonnement est accomplir une bonne œuvre.

DENIER DE PROPAGANDE POUR « LE MESSENGER DE LIÈGE »

Le journal *Le Messenger de Liège*, dans le but de propager la vérité spirite que ses rédacteurs défendent avec persistance, et d'une manière absolument désintéressée, a ouvert une souscription pour laquelle, nous faisons un appel à tous nos frères afin qu'ils envoient leur offrande, si minime soit-elle, pour venir en aide à cette feuille qui le mérite à tous les titres. (S'adresser au *Messenger de Liège*, à Liège (Belgique).

LES MESSIES ESSÉNIENS DU I^{er} ET DU XV^e SIÈCLE

Publiés par RENÉ GIRARD et MARIUS GARREDI

(Auteurs de *Catholicisme et Judaïsme*, réponse à la *France juive*).

Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de JEANNE D'ARC continuées par ses disciples jusqu'à nos jours.

LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 p., 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

CHOICE GIFT BOOKS

Leaves from the tree of life: Shorter Essays on this life and the next (In English)

From over the tomb.

From soul to soul. Edition française, d'âme à âme, 1 f.

A chaplet of Amaranth.

Paper 9 d. Extra cloth gilt 2/6. Post free. J. BURNS, 56, great queen street, London W. C.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de *d'Outre-tombe*, *d'Âme à âme* et du *Chapelet d'amarantes*, traduit de l'anglais, par B. SANDOW. 1 fr.

Un de nos frères en spiritisme (29 ans), caissier comptable, serait heureux d'être occupé pour même emploi, ou homme d'affaires pour château, dans une maison spirite. — S'adresser au bureau de la *Revue*. — Excellentes références.

LAMPE-BIJOU

A COLONNE

L'approche des longues soirées d'hiver nous engage à rappeler aux abonnés de la *Revue spirite* l'excellente

LAMPE-BIJOU

A COLONNE

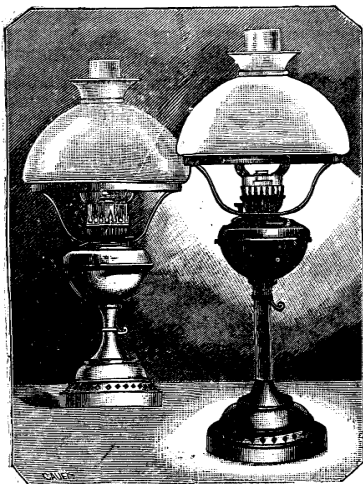
à hauteur variable
et facultative en nickel,
au pétrole.

Cette Lampe a été fort appréciée par ceux qui l'ont essayée. C'est la lampe de travail, de bureau, la meilleure, la plus économique, la plus pratique. Le champignon en cuivre rouge est chauffé à blanc par la flamme, et forme un foyer lumineux d'une grande intensité.

Pouvoir éclairant : 40 bougies
Dépense : 3 centimes par heure.

La mèche est maintenue par deux griffes qui s'ouvrent automatiquement, ce qui donne une grande facilité pour la remplacer.

Prix de la **LAMPE-BIJOU**



avec Globe blanc en verre spécial trempé soigneusement emballée:

FRANCO GARE : 12 Francs.

Le même avec le réflecteur « Soleil » doublant le pouvoir éclairant : 14 francs.

Adresser les commandes accompagnées de leur montant en un mandat-poste à M. le directeur de l'AGENCE DES FABRIQUES, 91, rue de Sévres. PARIS.

Aux personnes qui auraient besoin de faire faire de la lingerie très soignée et fine, nous recommandons une de nos sœurs en croyance, Mme Galliac, 31, rue Bayen, Paris ; sa situation est digne d'intérêt à tous les points de vue.

OCCASION. — Vie d'Appollonius de Tyane, par Philostrate, avec les commentaires donnés en anglais, par Charles Blount, sur les deux premiers livres de cet ouvrage. Le tout traduit en français. 4 volumes, ancienne reliure, édités à Amsterdam en 1779 : 8 fr.

Nous rappelons à nos lecteurs que la série en cours de la *CURIOSITÉ*, publiée par M. E. Bosc, à Nice, est laissée aux abonnés de la *Revue spirite*, à 3 fr. au lieu de 5 fr.



39^e ANNÉE.

N^o 1.

1^{er} JANVIER 1896.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous présentons nos vœux de nouvel an à nos frères en spiritisme, à nos amis en publicité, à nos abonnés si fidèles, à tous les investigateurs consciencieux amis de la cause.

Puisse notre philosophie s'étendre et donner le calme à qui souffre, l'espérance rationnelle à qui désespère, la vérité simple au savant qui doute, aux chercheurs les faits qui révèlent l'au-delà et ses splendeurs.

A tous le souhait de frères en humanité.

P.-G. LEYMARIE.

Mandat d'abonnement à M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, Paris.

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

MORALE DE L'INTÉRÊT.

Voir la *Revue* de Décembre 1895

Ce jugement universel trouve aux auteurs de la morale de l'intérêt, plus d'esprit que de raison, plus de malignité que de vérité.

Le sens commun désapprouve une doctrine qui ramène tout au plaisir sensuel et qui fait si peu de cas de la raison.

A son tour voici ce que dit la philosophie raisonnable.

« Toute loi doit être uniforme, invariable, claire et toujours exécutable ; elle doit déterminer avec autorité le devoir et l'obligation. »

Or les intérêts sont divers, variables et souvent opposés.

Le calcul de notre propre intérêt est souvent difficile et compliqué ; alors l'homme est indécis et peut être entraîné par ses passions.

Dans beaucoup de cas notre volonté ne suffit pas à assurer le succès de nos intérêts. Ainsi ce principe est trop incertain pour baser la loi du devoir.

Quant à la vertu, elle ne peut exister dans un système où tout est égoïsme.

L'Anglais Bentham a ainsi exposé les éléments de la morale de l'intérêt.

La vie humaine, dit-il, repose sur le calcul de l'intérêt, dans lequel il faut tenir compte de la quantité, de l'intensité, de la durée et de la certitude des plaisirs.

Mais répond la philosophie, beaucoup de gens calculent mal ; le scélérat qui par intérêt aura commis un homicide et sera pris et condamné à mort aura fait un mauvais calcul ; un autre qui par des crimes non découverts sera parvenu aux honneurs et à la fortune aura fait un très bon calcul.

Dans la vie future il ne doit y avoir ni récompense ni punition quand dans celle-ci il n'y a ni vice ni vertu.

Dans la morale de l'intérêt rien n'est fixe, tout choque le bon sens ; on n'y trouve que des conseils favorables aux intérêts, nulle part des devoirs et des préceptes. Le genre humain a toujours acclamé ceux qui font le bien par dévouement et nullement ceux qui le font par calcul d'intérêt.

L'intérêt personnel se trouve souvent en opposition avec l'intérêt général ; d'après la morale de l'intérêt, la logique indique que chacun doit satisfaire de préférence son intérêt propre ; dans ce cas le soldat aura tort de sacrifier sa vie pour la patrie.

L'homme tend naturellement à préférer son intérêt personnel à celui de l'État, à plus forte raison si la morale l'y engage ; alors il sera complètement dirigé par ses passions et son égoïsme, déplorable doctrine qui isolera chacun dans son intérêt particulier ; alors la société n'aura ni cohésion ni solidarité, les plus grands crimes y seront légitimés comme utiles à l'État ou aux individus.

Ainsi, il est manifeste *qu'il n'y a d'avantageux pour les nations et les particuliers que ce qui est juste.*

HOBBS

Parmi les souteneurs de la morale de l'intérêt l'Anglais Hobbes se fait remarquer par sa bizarre originalité ; partisan dévoué des Stuarts, ardent adversaire de la révolution, il cherche dans la morale le moyen d'établir solidement le pouvoir absolu qu'il croit seul capable de calmer la tourmente révolutionnaire et sauvegarder les intérêts sociaux.

Hobbes, pose en principe que la raison déterminante de toutes nos actions est la considération de notre bien-être : « avant de faire une action, nous nous demandons si elle nous sera avantageuse ou non, car l'amour personnel est notre seul mobile. »

Il énonce cela par les hardies définitions suivantes :

« Aimer une personne ou une chose, c'est s'aimer soi-même; car c'est concevoir l'utilité qu'on peut en tirer ;

« Une mère qui aime ses enfants, s'aime en les aimant, car elle songe de quelle utilité ils lui seront sur ses vieux jours (c'est complètement méconnaître l'amour maternel si désintéressé). Honorer quelqu'un, c'est aimer, car c'est réfléchir à la puissance qu'il a de nous servir ou de nous nuire ;

« Avoir pitié de quelqu'un qui souffre, c'est encore s'aimer, car c'est penser aux souffrances qu'on endurerait si on était à sa place ;

« Venir en aide à quelqu'un, c'est aussi s'aimer soi-même dans la satisfaction de pouvoir non seulement nous assister nous-mêmes, mais encore d'assister les autres. »

MORALE RELIGIEUSE

Les mystiques prétendent que le parfait amour de Dieu est la meilleure loi de morale.

Ce système nommé le mysticisme est loin de pouvoir s'appliquer généralement, car bien peu ont le parfait amour de Dieu ; les mystiques même avouent qu'ils ne l'ont pas toujours au même degré.

Le mysticisme agit par attrait ; il ne peut être imposé par autorité et du reste il conduit à l'état contemplatif et au quiétisme.

Suivant certains philosophes religieux, le Créateur seul a le droit d'imposer une loi de morale à sa créature.

Cela est vrai si l'on admet que les lois divines sont immuables et qu'elles ont été placées comme instincts dans notre conscience.

Mais ces philosophes, prétendent que cette loi de morale émane d'un décret arbitraire de Dieu qui aurait pu créer d'autres lois toutes différentes en leur donnant la même sanction.

Dans cette doctrine le bien et le mal, le juste et l'injuste ne sont tels que parce que Dieu l'a voulu ainsi ; c'est ôter à la morale son caractère absolu de vérité.

Les lois morales n'existent point par un décret arbitraire de la volonté divine, car elles sont éternelles comme Dieu substance active et font partie de son essence ; elles sont l'expression de la justice rationnelle et immuable, immanente en tout, et non celle d'une volonté capricieuse, qui n'aurait pas de fixité.

Ce système fait de Dieu un despote régnant par son plaisir, pouvant

dispenser qui il veut de l'observation de ses lois, exception qu'il eut multiplier en faveur de ceux qu'il aime.

Ce défaut de fixité dans la volonté divine ne peut qu'amener l'incertitude dans l'établissement d'une morale qui conduit à la doctrine de la grâce et de la prédestination ; soutenue par saint Paul et par l'Eglise est elle entièrement contraire à toute justice et à l'égalité des âmes servant Dieu.

D'après ce coup d'œil sur les différents systèmes de morale, aucun d'eux ne satisfait aux conditions de cette loi qui a pour but le bien et le juste, cette fin ou la destination de chaque être suivant sa nature ; ou bien, la satisfaction de ce qui est nécessaire au corps et à l'âme.

Le mal est tout ce qui porte atteinte à cette loi éternelle.

MORALES DE LA CONSCIENCE

Plusieurs philosophes païens avaient émis des idées très justes en morale ; elles furent plus spéculatives que mises en pratique, parce que, le paganisme reposait sur trois institutions vicieuses contraires à toute bonne morale :

1^{re} Le polythéisme qui faussait la conscience en divinisant les vices autant que les vertus ;

2^{re} La polygamie qui ne permettait pas la solide organisation de la famille élément essentiel de toute société ;

3^{re} L'esclavage qui ravalait l'humanité en faisant de l'homme une marchandise, introduisait l'immoralité dans l'intérieur des familles.

Le christianisme venu à point dans le monde païen en décadence y fut bien reçu ; il fit disparaître le polythéisme et la polygamie et condamna l'esclavage, fait qui lui permit d'établir sa doctrine à la place du paganisme.

Le principal rôle du christianisme paraît avoir été de détruire le paganisme, car, lorsque celui-ci eut entièrement disparu, vers le VI^e siècle, le christianisme devenu catholique et universel semblait devoir envahir le monde ; mais au VII^e siècle il fut brusquement arrêté dans sa marche progressive par le mahométisme triomphant qui, en un clin d'œil, lui enleva l'Asie, l'Afrique et l'Espagne.

Depuis lors le catholicisme romain a beaucoup plus perdu qu'il n'a gagné et aujourd'hui que lui reste-t-il ? Ce déclin constant indique qu'il n'est qu'une religion transitoire et non définitive. Sa morale consciencieuse, plus religieuse que pratique prescrit le pardon des injures, la pauvreté, l'humilité l'abnégation de soi-même avec une exagération qui en rend l'application peu pratique.

Cette morale prêche l'aumône mais n'indique aucun moyen pour diminuer la pauvreté ; au contraire elle tend à l'augmenter considérablement par son mépris du travail utile et de tout ce qui est nécessaire à la vie.

Cette sévère morale applicable aux ordres religieux, est inapplicable aux populations libres.

Le christianisme a le mérite d'avoir rehaussé la morale en l'érigeant en vertu essentielle ; c'est là son principal bienfait.

MORALE DU BIEN

Trois idées semblent résumer la science et l'activité humaine : *le vrai* qui est le but de nos études et le principe de nos connaissances dans l'ordre spéculatif ; *le bien* qui est la règle de notre conduite et la loi de notre *volonté* ; *le beau* qui fournit aux âmes leur modèle idéal.

Quoique la conception de ces trois idées paraisse simple, les plus célèbres philosophes se sont de tout temps divisés en voulant les définir ; quand on a voulu les éclaircir, la plupart des actions premières et essentielles de l'esprit donnèrent lieu à des divergences d'opinions qui les ont obscurcies.

Sur ces questions les métaphysiciens hésitent et souvent se trompent, tandis que le genre humain les juge mieux, les suit sans raisonner les lois de son être, en admettant sans chercher à les expliquer les causes premières inexplicables.

Le métaphysicien qui veut tout définir et tout démontrer en cherchant à éclaircir ce qui est clair finit souvent par lasser les intelligences, obscurcir les idées les plus simples et ébranler la certitude des vérités premières généralement admises comme axiomes.

Il est bon d'étudier la nature humaine chez ceux qui ne subtilisent pas et ne raffinent pas.

Les gens de bon sens, quoique non métaphysiciens, jugent souvent très bien les théories des autres.

En fait d'art et de vérités métaphysiques le public juge souvent mieux que les hommes de métier ce qui concerne le vrai, le bien et le beau ; il va, instinctivement, droit au but sans passer à travers un fatras d'explications diffuses et inutiles.

Ceci nous amène à dire, que les professeurs et les écrivains philosophes doivent éviter le jargon fatigant et obscur trop souvent employé en métaphysique, lequel dérouté les élèves et les lecteurs ; ils doivent se borner à les diriger dans la bonne voie en les obligeant à tirer autant que possible de leur propre fond le complément des explications.

Nous recommandons cette excellente gymnastique intellectuelle, ce bon moyen de se souvenir des choses, car on n'oublie guère ce qu'on a trouvé de soi-même ; c'était la méthode de Socrate dans ses intéressants dialogues.

Ce mode d'enseignement est d'autant plus convenable pour les idées phi-

losophiques qu'elles sont pour la plupart en germe dans l'esprit humain ; il suffit de les en extraire et de les raisonner.

En France nous n'aimons pas le fatras scolastique ; nous comprenons facilement, nous voulons aller au but droit et vite.

Beaucoup de philosophes soutiennent qu'il n'y a qu'une seule vertu : *l'habitude du bien* qu'ils divisent en trois classes de devoir : devoirs de l'homme envers lui-même ; envers ses semblables ; envers Dieu.

MORALE INDIVIDUELLE

L'homme doit d'abord réaliser sur lui-même l'idée du bien, dans le but de régler ses devoirs pour l'âme et pour le corps ; il doit éviter les vices qui avilissent l'âme et supporter avec courage les maux et les adversités de la vie.

Pour le spirituel l'homme diffère totalement de l'animal qui est renfermé dans un cercle qu'il ne peut franchir, dont les facultés atteignent d'elles-mêmes le développement dont elles sont capables ; tandis que les facultés de l'homme existant bien virtuellement en lui, l'éducation est nécessaire à leur développement et il a, pour devoir, de les perfectionner le plus possible car son esprit est l'essentiel de son être.

La première de ses facultés est la raison ; puis viennent la volonté et la sensibilité. Tous les hommes n'ont pas acquis les facultés qui leur permettent d'être savants ou philosophes, mais chacun d'eux doit autant que possible, s'éclairer sur les vérités nécessaires à la vie, sur sa nature, son origine et sa fin.

Connais-toi toi-même, est un excellent précepte de morale et de sagesse auquel chacun doit tendre en s'éclairant et en développant ses facultés ; les lumières épurent et élèvent l'âme, en l'occupant fructueusement elles sont une garantie d'ordre et de moralité.

L'HOMME A EN LUI TOUS LES DEVENIR

Le défaut de culture de l'esprit détermine souvent sa grossièreté et sa dépravation. On n'est point corrompu parce qu'on est éclairé, mais un homme éclairé peut être corrompu ; dans ce cas, ses lumières peuvent raffiner ses vices et même leur donner un certain éclat.

L'Eglise romaine seule redoute les lumières qui en amenant l'indépendance des idées peuvent ébranler l'échafaudage de sa doctrine.

Une sage éducation, raisonnée et libre, est ce qui convient le mieux au progrès de l'humanité.

Quant à la volonté elle doit obéir à la raison ; éclairée par celle-ci elle constitue le véritable caractère. Mais une énergique volonté, dénuée de raison, produit de l'opiniâtreté et rend l'esprit droit et aveugle.

La raison et la volonté ne sont pas toujours unies ainsi ; on voit des gens

chez qui la faiblesse ou la perversité du caractère est alliée à une basse intelligence.

Le caractère est ordinairement inné ; mais on peut le fortifier par une constante volonté et déterminer la constance, la force et la grandeur d'âme, la résignation dans le malheur.

Si la volonté délaisse la raison et s'abandonne aux passions, elle peut entraîner aux plus grands crimes.

Le caractère n'est beau que lorsque la volonté est alliée à la raison, alors l'homme se gouverne bien et librement ; mais si elle cède aux passions, il perd sa liberté et devient esclave.

SENSIBILITÉ MORALE

L'homme a des penchants ; doit-il tous les comprimer comme l'ont voulu les stoïciens ?

Non ; Dieu a créé l'homme intelligent, libre et sensible et détruire en lui la sensibilité c'est le mutiler.

Les passions sont des mobiles naturels ; elles sont bonnes ou mauvaises selon qu'on les dirige bien ou mal.

La passion est tantôt un obstacle, tantôt un moyen, elle est parfois l'auxiliaire de la vertu ; l'important est de la tenir à sa place car elle doit obéir et ne jamais commander, sinon elle porte le trouble dans l'âme.

Il faut soumettre ses passions au joug de la raison, bien réglées elles deviennent le principe des actions les plus héroïques ; ainsi les nobles passions de l'honneur, de la gloire et de l'amour ont fait les plus grandes choses.

Quant au plaisir que l'homme aime autant que la vie, il est légitime quand il est conforme à la loi et à l'ordre ; telles sont les jouissances nobles et pures qui accompagnent la vertu, la contemplation du beau, la connaissance de la vérité, ce qui constitue le vrai bonheur. Ainsi le plaisir est bon lorsqu'il se maintient dans l'ordre et l'expression du bien, hors de là il est mauvais.

Hobbes pousse ainsi à l'extrême les conséquences de son système qui donne à l'homme tout pouvoir de faire ce qui est conforme à ses intérêts ; et comme la fin justifie les moyens, chaque individu pourra légitimement s'emparer de tout ce qui peut lui procurer le bien-être.

Mais les autres ont le même droit et il en résulte que lorsque plusieurs individus convoitent le même objet, il y a forcément guerre entre eux ; c'est l'état naturel de l'humanité où toutes les forces individuelles sont en conflit, chaque homme étant un loup pour son semblable.

Hobbes dépeint sous les plus sombres couleurs l'état primitif de l'humanité ; chacun y agissait librement, suivant ses féroces instincts et tous

les crimes étaient légitimes et irréprochables car il n'y avait pas alors de code de lois.

Mais les hommes finirent par comprendre que ce chaos social était entièrement contraire à leur amour du bien-être ; alors quelques-uns d'entre eux, plus forts que les autres, s'entendirent pour faire cesser cet horrible état et formèrent un gouvernement ; la guerre fit place à la paix qui est le plus grand des biens.

Pour que la paix subsiste dans une société aussi vicieuse il faut un pouvoir qui bride toutes les convoitises, n'importe son origine, pourvu qu'il soit fort ; de là l'existence de la monarchie absolue.

Ce pouvoir devra avoir un droit illimité sur la propriété, l'honneur, la vie des sujets, et même sur leurs pensées et leur conscience ; sinon les forces individuelles pourraient profiter de leur liberté pour rétablir le déplorable état de nature.

Voilà un système de morale étrange et spécieux, exprimé avec netteté et vigueur ; nous laisserons au sens commun le soin de le réfuter.

Mais nous ferons remarquer où peut conduire une logique rigoureuse basée sur de mauvais principes ; la nature humaine vaut mieux que Hobbes ne l'a dépeinte. Les hommes ne sont pas des bêtes féroces qu'il faut enchaîner, car s'ils étaient voués au mal ils ne seraient aptes à aucun progrès moral ce qui est contraire à l'évidence.

MORALE DU SENTIMENT

La morale du sentiment plus noble que celle du plaisir et de l'intérêt a été formulée par l'Ecossais Adam Smith. Il la base sur la sympathie qui nous met en rapports de sentiments avec nos semblables et qui contient en principe toutes nos relations et affections sociales.

Nous tendons généralement à nous mettre en bons rapports avec le milieu humain dans lequel nous nous trouvons.

Notre sympathie s'étend sur tous les êtres sensibles, surtout s'ils ont des rapports avec nous, sur les animaux domestiques ; sur les morts en priant pour eux, en leur élevant des mausolées ; sur les héros de théâtre et de roman qui nous font éprouver des émotions plus ou moins vives.

Si deux hommes de caractères très différents vivent en rapports convenables, ils se feront de mutuelles concessions pour mettre autant que possible leurs caractères en bon accord.

Les sentiments partagés augmentent d'intensité en raison du nombre de personnes qui les éprouvent ensemble et cela se voit dans les assemblées politiques et religieuses.

L'orateur et l'acteur remplissent d'autant mieux leur rôle qu'ils sont devant un public sympathique et nombreux ; on peut attribuer ce fait aux

puissantes effluves qui circulent entre l'auditoire et l'orateur, ou l'acteur.

Nous ne sommes jamais plus heureux que lorsque nous nous sentons en parfaite harmonie d'impression avec nos semblables. Toutefois nous ne sympathisons pas avec tous les sentiments; il en est de sociaux, comme la bienveillance, la reconnaissance et qui nous plaisent; il en est d'anti-sociaux comme la malveillance et l'ingratitude, qui nous déplaisent.

La sympathie est le lien le plus doux et le plus fort de la société humaine; elle est un puissant auxiliaire de la morale mais elle n'est pas toute la morale, car elle offre tous les caractères variés et variables de la sensibilité. Le même homme n'est pas toujours disposé de la même manière avec ses semblables; le cœur humain est mobile, capricieux et plein de contradictions.

La morale de la sympathie, basée sur l'attrait, manque d'autorité et de précision; favorable aux instincts mondains elle tend à absoudre les vices aimables et à écarter les vertus austères.

Il est des gens dont les vertus ont peu de charme, d'autres dont les vices nous plaisent, cela se voit souvent dans le monde.

La sympathie ne rend compte que de nos rapports avec nos semblables; la formule de Smith est: « Agis de manière que tes semblables sympathisent avec toi »; la morale privée et religieuse lui échappe.

Cette doctrine basée sur l'opinion des autres a ce grave inconvénient de placer en dehors de l'homme la règle de sa conduite et la conscience s'efface devant l'opinion publique qui est loin d'être toujours bon juge.

Il y a des situations par lesquelles l'homme de bien doit, en se mettant au-dessus de l'opinion publique, écouter sa conscience ou prendre avis d'un homme judicieux et éclairé généralement meilleur juge que le vulgaire; le monde a ses maximes qui souvent ne sont pas d'une saine morale.

L'objection sérieuse suivante est faite à la morale du sentiment: Nous ne sommes point juges de nos propres actions ayant besoin d'attendre l'effet qu'elles produiront sur les autres; nous ne pouvons les juger que quand il n'est plus temps.

Smith y répond en disant qu'il y a en nous deux personnages distincts, pouvant fonctionner séparément, l'acteur et le spectateur; ce dernier doit surveiller et diriger le premier.

Ce spectateur impartial n'est autre que notre conscience; Smith la charge de diriger notre sensibilité qu'il reconnaît n'être pas suffisante pour régler convenablement nos actions.

En somme, savoir bien user de son propre jugement est un devoir et une nécessité pour chacun.

Quelques-uns ont pris pour règle de nos actions la satisfaction que nous

éprouvons après avoir fait une bonne action et le remords qui suit l'action mauvaise; là encore, la conscience intervient et juge mieux que la sensibilité qui est un instinct souvent aveugle, tandis que la conscience est une des principales formes de la raison.

L'excès dans le plaisir, surtout lorsqu'il est matériel, est un mal parce qu'il sort de la règle.

La mesure du plaisir doit être prise dans la raison et non dans le plaisir lui-même.

Les actes qui ont le bien pour but nous procurent beaucoup plus de satisfaction et de vrai plaisir que les choses seulement agréables.

L'homme est intérieurement bien gouverné lorsque ses passions sont soumises à sa volonté dirigée par la raison; il réalise alors l'idée de l'ordre dont la société doit offrir l'image dans de plus vastes proportions.

DEVOIRS ENVERS LE CORPS

Le corps est l'instrument et le serviteur de l'âme; en conséquence l'homme doit entretenir son corps de manière qu'il soit pour l'âme un instrument souple et docile.

La moralité étant le principal but de la vie, le spirituel doit toujours primer le corporel; ainsi on ne doit pas vivre pour le plaisir de manger, mais on doit se nourrir pour vivre, afin de pouvoir accomplir sa destinée terrestre.

Quelques actes de vertu et de dévouement valent bien plus que la plus longue vie passée dans la mollesse, l'oisiveté et la nullité.

Quoique la conservation de notre existence soit un devoir, il est des cas où le sacrifice de la vie est permis, et même un acte d'héroïque vertu.

LE SUICIDE

Quoique moins éclairée que le spiritisme sur les destinées de l'homme, la morale catholique et celle du bien combattent le suicide par d'excellentes raisons: le suicide a pour cause la souffrance, les malheurs, le dégoût de la vie.

Or la vertu consiste à lutter jusqu'à la fin, la vie étant un combat accepté librement, nul ne doit désertir son poste avant l'heure.

Celui qui se suicide a le sinistre courage du désespoir; celui qui supporte avec résignation les peines de la vie a le noble courage de la vertu sanctionnée par l'approbation générale.

Les partisans du suicide méconnaissent la destinée humaine.

Les moralistes reconnaissent que tous nos devoirs nous lient à la vie actuelle; nous devons y accomplir le mieux possible la loi morale qui nous est imposée.

Si l'homme ne doit pas attenter à sa vie, il ne doit pas craindre la mort et même savoir l'affronter au besoin ; qu'il sache aussi l'attendre avec calme et sans terreur.

Pour le sage la mort est la délivrance de l'âme ; bien vivre c'est apprendre à bien mourir.

SUITE DE LA MORALE INDIVIDUELLE

Pour accomplir sa fin morale l'homme doit entretenir son corps en bon état, mais il ne doit pas exagérer les soins qu'il lui donne ; ce serait au détriment de son âme.

Pour l'éducation du corps, les Grecs admettaient l'hygiène et la gymnastique ; la première est une vertu qui a pour base la tempérance et la sobriété ; la deuxième est un art qui donne la force et l'agilité mais qu'il ne faut pas exagérer, l'éducation n'ayant généralement pas pour but de former des athlètes.

Le corps étant l'instrument et la demeure de l'âme, il est convenable de le parer avec modestie, de lui donner une tournure agréable dans les manières, les mouvements, la physionomie ; cela donne de l'agrément aux rapports sociaux.

Le corps et l'âme étant deux instruments fonctionnant ensemble, il faut toujours les tenir d'accord. C'est une harmonie essentielle.

Les plaisirs moraux ne lassent jamais tandis qu'on est bientôt rassasié des plaisirs physiques, ce qui oblige à les varier souvent et les rend dispendieux.

Les excès dans les plaisirs des sens nuisent à la santé, énervent le corps et l'âme, appesantissent l'intelligence et souvent causent une vieillesse ou une mort prématurée.

Mais il ne faut pas tomber dans les exagérations de l'ascétisme et proscrire comme mauvais tous les plaisirs physiques qui résultent généralement de la satisfaction de nos besoins ; tant que nous ne sortons pas des limites naturelles ces jouissances sont légitimes, nous devons en user et non en abuser.

Quand nous refusons à la nature ce qu'elle demande légitimement, nous livrons notre organisme à un trouble fâcheux.

La compression trop forte des passions naturelles trouble ou détruit l'équilibre humain, donne souvent aux relations sociales quelque chose de dur et de peu agréable, tandis que la satisfaction des jouissances permises offre à ces relations une douceur et un calme qui rendent la vertu aimable.

Les distractions et les amusements nécessaires pour reposer l'esprit doivent être réglées par la tempérance, la sobriété et la bienséance.

La nature qui est un état passif et neutre de la substance universelle est

conséquemment un ensemble de forces aveugles, fatales et mués; l'homme raisonnable et libre est le seul être vivant, la seule individualité qui sache et puisse plier ces forces à son service, car il est partie intégrante de la substance active et intelligente, ou de l'état directif universel.

Aucun animal n'ayant cette faculté, l'homme doit bien connaître les forces de la nature pour les utiliser à son profit.

C'est la grande connaissance de ces lois qui produit les merveilles de l'industrie moderne.

Mais si l'homme domine ou maîtrise la matière inerte et neutre, il ne doit pas oublier qu'elle ne doit jamais lui servir à dominer son esprit; si, aidé des forces de la nature, dans son travail productif, il est en sécurité sur ses moyens d'existence, qu'il ne s'imagine pas trouver le bonheur dans le luxe ou l'oisiveté d'une vie sensuelle.

L'ennui, le dégoût, la satiété apprendraient bientôt à l'homme qu'il est dans une mauvaise voie, contraire à sa destinée qui est de ne pas se laisser vaincre par ses passions, mais de se faire une âme indépendante et forte, riche de ses vertus. Si non, malgré ses richesses, son âme faible, vide de conviction et de satisfaction morale, sera en proie à d'insatiables désirs.

Si la grande industrie moderne a modifié l'état des peuples et apporté des perturbations et des complications dans leur économie, il faut reconnaître qu'elle concourt au bien de l'humanité en favorisant le développement et la circulation des idées, en multipliant les relations entre les peuples, en faisant tomber peu à peu les haines nationales et en refrénant les passions guerrières.

Plusieurs animaux vivent sous l'empire de l'homme et partagent ses travaux; il a le droit de les employer à son service, mais à condition de n'être pas brutal et cruel à leur égard. Si, dans ses rapports avec eux, il se laisse aller aux emportements de la colère, s'il les maltraite sans pitié, il en résulte pour lui des habitudes mauvaises qu'il transporte dans ses rapports avec ses semblables.

Qui est bon avec les animaux l'est encore plus avec les hommes; le spiritisme l'enseigne formellement et d'une manière rationnelle.

Respectons les animaux, nos frères cadets.

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE.





ANIMISME ET SPIRITISME

Dans un numéro précédent de cette Revue (1), j'ai eu l'occasion de mentionner deux articles parus dans des publications allemandes sur le livre de A. Aksakof, intitulé « Animisme et Spiritisme » et j'ai cité un passage de la critique du professeur von Schrenck-Notzing, parue dans la *Gazette générale de Munich*.

En voici le texte complet, traduit aussi fidèlement que possible :

« Dans un ouvrage volumineux, comportant deux volumes (752 pages), Aksakof traite de la vraie nature du Spiritisme. L'objet principal de son travail devait être la réfutation de la théorie par laquelle Edouard v. Hartmann cherche à expliquer les faits spiritiques, qu'il admet hypothétiquement, sans avoir recours à l'intervention des esprits et en exposant l'absurdité de l'identité des esprits avec les défunts.

« Mais, en réalité, le livre d'Aksakof présente une phénoménologie assez complète du Spiritisme. Il serait impossible ici d'apprécier en détail les abondantes matières qu'il nous présente. Depuis le simple phénomène du coup frappé jusqu'à la matérialisation complète d'un esprit et sa reproduction par la photographie, on trouve ici toutes les merveilles classées par groupes qui servent de base à la religion spiritique.

« Les exposés théoriques qui trahissent le philosophe sans école et qui dénotent chez leur auteur un certain manque de critique, allié à une connaissance défectueuse de la psychologie normale, occupent un bien large espace et sont vraiment de longue haleine.

« Dans son introduction, l'auteur établit cette thèse : « L'absence de la fraude consciente ou inconsciente ne peut jamais être démontrée », ensuite : « Dans le Spiritisme, ainsi que dans toute étude humaine, la foi morale constitue la base indispensable de tout progrès vers la vérité », et enfin : « Je ne puis faire autre chose que de témoigner publiquement de ce que j'ai vu, entendu et ressenti. »

« Avec ces trois propositions, l'auteur s'est jugé lui-même, car pour toute tierce personne il deviendrait impossible de se prononcer sur la valeur réelle des observations.

(1) Voir le numéro d'octobre de la *Revue Spirite*.

« En effet, si l'on ne peut pas écarter la fraude, et que l'on doive quand même affirmer sa croyance au monde des esprits, pour n'obtenir, en fin de compte, qu'un résultat incontrôlable de ses propres perceptions sensorielles, il est permis de se demander à quoi peut aboutir cette collection considérable d'histoires, de miracles et d'anecdotes métaphysiques, présentés *bona fide*.

« La recherche scientifique, en abordant ce domaine, envahi par la fraude et la superstition, doit exiger juste le contraire des trois prémisses citées. Elle ne doit pas gaspiller son temps à démasquer les supercheries. Car tout en faisant largement droit au germe de vérité qui peut se trouver dans certaines observations, on ne saurait, au moyen d'arguments philosophiques, infirmer ce fait, que deux tiers au moins des médiums ont été convaincus de fraude inconsciente ou consciente.

« Or, s'il se trouvait de vrais hommes de science qui auraient assez d'impartialité et de courage pour vouer les efforts de leur intelligence à ce sujet d'un caractère si douteux, leur premier devoir, en abordant ces expériences, consisterait à dégager les phénomènes allégués de leur caractère subjectif, c'est-à-dire de les affranchir du témoignage illusoire des sens, par l'application d'appareils enregistreurs très précis.

« Les observations qui précèdent pourraient d'ailleurs donner de l'œuvre en question une idée moins favorable qu'il ne convient. L'œuvre tout entière d'Aksakof, — nous en convenons volontiers — est inspirée de la recherche sincère et sérieuse de la vérité. Il reconnaît sans hésitation que certains faits présentent le caractère de la fraude et de la supercherie ; mais dans la masse des phénomènes attribuables à une erreur de compréhension ou à une fausse interprétation, nous trouvons des observations exactes qui, même soumises à la critique la plus méticuleuse, défont, suivant toutes les apparences, toute explication scientifique. Malgré toutes les objections possibles, il n'en reste pas moins un groupe de faits auxquels aucune théorie connue ne saurait être appliquée.

« Ce fait seul que, récemment, des savants bien connus, tels que Lodge le physicien, et Richet le physiologiste, entre autres, se portent garants de l'authenticité d'expériences de ce genre avec certains médiums, devraient déjà engager les représentants des sciences naturelles à examiner la question ou, du moins, à ne pas l'éviter quand l'occasion s'en présente. Bien que les spirites, dans leur aveuglement fanatique, aient tout fait pour empêcher les savants de s'occuper d'un sujet si délicat, il n'en est pas moins juste que l'intérêt même de la vérité, que la réalité possible de certains phénomènes, relèguent au second plan toutes les autres considérations. Ces

phénomènes trouveront sûrement leur explication sur un terrain purement physiologique et physique.

« Si un jour la table tournante trouve son Newton, comme le souhaite Aksakof, c'est-à-dire s'il est reconnu que les faits en question reposent, ne fût-ce qu'en partie, sur la vérité, alors la postérité saura reconnaître le mérite d'un homme qui fut le pionnier de cette tâche si passionnante et en même temps si ingrate, d'un homme qui a vieilli dans une activité désintéressée et infatigable, en dépit de toutes espèces de mécomptes, qui toujours et toujours expérimenta avec de nouveaux médiums, et qui a su intéresser à sa cause des savants éminents. Si cet idéal est un jour réalisé, l'œuvre dont il est question fournira au futur chercheur maintes indications précieuses.

« Mais ce temps n'est pas proche. Aujourd'hui nous nous trouvons encore en présence de la question des faits, que l'on peut traiter indépendamment de la théorie des esprits, vu le petit nombre de faits acquis jusqu'à ce jour. »

Avant de laisser parler le savant contradicteur du professeur von Schrenk-Notzing, le Dr Walter Bormann, qui relève plus spécialement dans son article le passage où il est question des trois propositions d'Aksakof qui, d'après l'avis de M. S. N., détruisent la valeur des arguments employés par l'auteur russe, je me permettrai quelques réflexions à propos des autres observations auxquelles le distingué professeur se laisse aller, observations que le Dr Bormann a passées sous silence et qui n'ont pas été non plus reproduites dans les *Psychische Studien*, probablement par déférence pour Aksakof, directeur de ladite Revue.

Je ne crois pas que cette timidité soit bien justifiée. Je crois, au contraire, que le professeur v. S.-N. s'est absolument découvert par son raisonnement superficiel, en essayant d'arguer de l'incompétence d'Aksakof en matières de philosophie et de psychologie. Il parle de *philosophie sans école* ! Cette imputation doit s'appliquer, forcément, à tous les penseurs originaux. Si l'histoire de la philosophie est une science semblable à l'histoire de la littérature, la philosophie même, dans l'acception vraie, c'est-à-dire « la connaissance des choses physiques, morales et intellectuelles, par leurs causes et par leurs effets » est un travail de notre cerveau essentiellement personnel et qui ne doit être apprécié que selon la force de la logique qu'il contient. L'« école philosophique » n'y fait absolument rien, et c'est à tort que le professeur allemand prétend traiter la philosophie comme une science exacte. La puissance de la pensée et la force de l'argumentation ne sont soumises à aucune règle, à aucune doctrine.

En ce qui concerne le reproche qu'il fait à Aksakof de ne pas faire preuve

d'une plus ample connaissance de « la psychologie normale », il est tout au moins incompréhensible, étant donné que toute l'œuvre d'Aksakof tend précisément à modifier la psychologie normale, la psychologie orthodoxe, et lui faire céder la place à une psychologie « hérétique. »

Il me paraît fort risqué, par conséquent, au point de vue de la sincérité dans la discussion, d'employer comme argument contre quelqu'un qui veut infirmer une thèse [quelconque, cette même thèse, sans l'appuyer d'aucune espèce de raisonnement contradictoire; en d'autres termes, de répondre à quelqu'un qui vous dit : « Si les faits que j'avance sont un jour acceptés comme indiscutablement réels, ils révolutionneront la science entière », par cette phrase : « Mais, Monsieur, vous ne vous conformez pas aux principes actuellement établis par la science ! »

Lorsque plus loin, le professeur v. S.-N., prétend que la science « ne doit pas gaspiller son temps à démasquer les supercheries », je me demande quel rôle elle pourra jamais jouer dans cette affaire, car sa mission, sinon unique, du moins principale, consisterait à constater les phénomènes qui nous intéressent aujourd'hui.

La classification de ces phénomènes est déjà faite par Aksakof, et la science peut accepter cette classification *à priori*; leur explication s'imposera par la nature même des faits. Donc, la science ne pourra faire autre chose, et ce sera une tâche considérable, que de constater leur réalité.

On ne demandera pas à la science de formuler des hypothèses, plus vaines, plus fantaisistes les unes que les autres : on lui empruntera tout simplement ses moyens de contrôle, ses appareils enregistreurs, le témoignage loyal de ses serviteurs, mais on ne lui demandera pas de faire des efforts ingrats pour faire rentrer, coûte que coûte, dans les hypothèses actuellement admises, des phénomènes qui sont en contradiction flagrante avec les principes qu'elle donne aujourd'hui pour indiscutables, parce qu'ils ont suffi jusqu'à présent.

Le temps employé à constater des faits qui pourront créer une nouvelle synthèse, ne sera assurément pas du temps *gaspillé*. Cette époque est, peut-être, encore éloignée, mais la faute en est justement à l'attitude que prennent les savants de l'école du professeur v. S.-N.

Voici maintenant la réplique du Dr Walter Bormann, publiée dans *Psychische Studien*, et que précède la lettre suivante :

« Munich, le 17 février 1895.

« Monsieur, dans le numéro de février de *Psychische Studien*, je lis les observations que vous faites à propos de la critique sur le livre d'Aksakof « Animismus und Spiritismus », parue dans le supplément de la *Gazette générale de Munich*. J'ai envoyé une réplique à la Rédaction de ce journal, mais sans obte-

nir de résultat, ainsi qu'en témoigne l'avis ci-inclus, en date du 31 janvier, dans lequel ce refus est motivé par le manque de place et par le caractère scientifique trop général de ce journal, qui ne peut revenir sur un sujet qui y a déjà été traité, que dans des cas exceptionnels.

« On dirait vraiment que tel n'est pas le cas ici ; et cependant, il s'agit de rectifier des inexactitudes !

« Supposant que dans tous les cas ma réplique au Dr v. Schrenk présente un certain intérêt pour vos lecteurs, je vous prie d'en disposer selon votre convenance.

« Agréez, etc.

« Dr W. BORMANN. »

RÉPONSE A UNE CRITIQUE SUR L'ŒUVRE D'AKSAKOF.

Le supplément de la *Gazette générale de Munich* du 8 janvier de l'année courante, publie sur le livre d'Alexandre Aksakof : « Animisme et spiritualisme », une critique qui tend à déprécier cet ouvrage, en se basant sur quelques phrases de son auteur même, contenues dans sa préface (1).

« Les phrases en question s'y trouvent effectivement, mais leur vrai sens a échappé au critique. Ce dernier s'en prend à la phrase tronquée : « la possibilité de la fraude — consciente ou inconsciente — (possibilité qu'on peut toujours supposer et dont l'absence ne peut se prouver) — vient encore

(1) Voici le passage incriminé, reproduit *in extenso* (Préface, page XXXI) :

« La grande difficulté pour moi a été *le choix des faits*. J'ai insisté sur ce point au début de ma préface et j'y reviens en la terminant. J'ai bien dit que le but de mon ouvrage n'est pas de prendre la défense des faits, et c'est vrai, lorsque je me place au point de vue de M. Hartmann ; mais j'avoue que j'avais aussi devant les yeux un objectif plus général et que j'ai toujours cherché à présenter les faits qui répondaient le mieux aux exigences de la critique, par les conditions mêmes de leur production. C'est là le point vulnérable ; car aucune condition, aucune mesure de précaution prise, ne suffit à convaincre de la réalité d'un fait, tant que ce fait reste pour l'opinion publique une impossibilité. Et puis la possibilité de la fraude — consciente ou inconsciente, — possibilité qu'on peut toujours supposer et dont l'absence ne peut se prouver, — vient encore aggraver la difficulté. Les phénomènes intellectuels offrent sous ce rapport un champ d'étude moins ingrat, car ils présentent bien souvent des preuves intrinsèques de leur authenticité, qu'aucun recours à la fraude n'est en mesure de donner, à moins de conclure à l'hypothèse d'un mensonge universel. La réfutation de cette hypothèse-là est hors de tout pouvoir humain.

Donc la foi morale est ici, comme dans toute autre étude humaine, la base indispensable du progrès vers la Vérité.

Je ne puis faire autre chose que d'affirmer publiquement ce que j'ai vu, entendu ou ressenti ; et quand des centaines, des milliers de personnes affirment la même chose, quant au genre du phénomène, malgré la variété infinie des détails, la foi dans *le type du phénomène* s'impose. »

aggraver la difficulté. » Si Aksakof avait réellement voulu dire par là que dans le domaine qu'il avait exploré on ne peut, d'une façon générale, distinguer la vérité de la fraude, il aurait commis une véritable incohérence en prétendant réfuter les théories du Dr von Hartmann même, avec les faits les plus probants qu'il ait pu trouver, en accumulant des procès-verbaux pour témoigner de l'authenticité des comptes rendus et en faisant valoir dans chaque cas, le nombre des témoins ainsi que la considération dont ils jouissaient.

« Aksakof ne doute certainement pas du caractère démonstratif des preuves qu'il produit et c'est dans un autre sens qu'il faut comprendre les phrases critiquées. Dans ce passage de sa préface il parle de l'*opinion publique* et du point de vue où elle se place.

« Il est d'avis que malgré toute la précision imaginable avec laquelle une expérience ait pu être conduite, et quelque probant qu'un phénomène puisse être, si l'opinion publique le considère, *à priori*, comme impossible, elle mettra en doute l'exactitude des comptes rendus, et d'autant plus, peut-être, qu'ils lui paraîtront plus merveilleux, à la suite justement de la grande précision du test; elle conclura à l'illusion ou à une tromperie de la part des témoins.

« Il est donc, ici, question des témoins, avant tout, et non de la supercherie des médiums, dont Aksakof tient amplement compte, comme on peut aisément le voir. Il est d'avis que l'on peut parfaitement se prémunir contre toute fraude de la part des médiums, et il rapporte bien des faits observés par lui-même, qui excluent pour lui tout soupçon de fraude.

Ni toutes les choses se passent réellement comme le racontent les témoins, il ne doit plus y avoir de doute pour personne, quant à l'authenticité des phénomènes en question. Mais l'*opinion publique* se méfie précisément de ce *si* et tend toujours à supposer une *fraude consciente ou inconsciente*, c'est-à-dire que les témoins trompent, et mentent consciemment, ou qu'ils propagent le mensonge inconsciemment, s'illusionnant eux-mêmes.

« C'est pourquoi Aksakof dit qu'aucune condition, aucune mesure de précaution ne pourront jamais être concluantes, tant que l'opinion du monde persistera à douter que les conditions et les mesures prises ont été réellement telles qu'elles sont relatées dans les comptes rendus.

« Et à ce point de vue, la confiance qu'inspirent les témoins, la considération dont ils jouissent, leur loyauté, jouent naturellement un rôle bien plus considérable qu'on ne le croit communément.

« Lorsqu'un grand naturaliste rapporte une expérience surprenante qu'il a faite, elle inspire une bien plus grande confiance assurément, que si cette même expérience avait été instituée et communiquée par quelqu'un dont

le nom est inconnu, surtout lorsqu'il s'agit d'expériences qui ne peuvent pas être faites journellement par tout le monde; telles, par exemple, les recherches dans des pays éloignés, les expériences sur des êtres vivants, notamment les expériences psycho-physiologiques, tous les *cas intéressants* dans la pratique médicale, la vivisection, etc.

« Les recherches historiques doivent principalement se baser sur les témoignages du temps passé et la confiance que commandent les témoins ne saurait être un élément négligeable.

« La poursuite de la vérité dans toute science est un motif profondément moral et Aksakof a parfaitement raison lorsqu'il dit que « la foi morale est, dans toute étude humaine, la base indispensable du progrès vers la vérité ».

« Aksakof ne veut pas parler d'une foi vague, errant dans l'incertitude, mais de la foi fondée sur des investigations sérieuses et qui, pour cela même constitue la foi *morale* de la raison.

« En raisonnant ainsi, Aksakof est d'un plus grand réalisme que maint adversaire, par rapport à la compréhension de la science humaine, et il fait preuve de vues philosophiques bien plus larges que celles comprises dans l'horizon qu'embrasse son critique.

« Même les preuves appartenant au domaine physique, produites par Aksakof : la reproduction photographique, sur une même plaque, du médium et du fantôme, dont il existe aujourd'hui un assez grand nombre d'exemples, l'écriture sur ardoises, etc., peuvent être suspectées, si l'on met en doute la sincérité et la perspicacité des témoins; en fait de preuve absolument irréfutable il ne pourrait y avoir que cette expérience tentée par Zöllner et qui consisterait à obtenir l'enchaînement de deux anneaux, chacun d'une espèce de bois différente et découpé dans un seul morceau; mais cette expérience n'a pas réussi dans les conditions proposées.

« D'autres prétendent avoir obtenu ce phénomène, mais les constatations positives nous manquent. Supposons que cette expérience ait réussi : je vous demande aurait-on procédé de suite à l'examen microscopique de ces anneaux pour en établir la nature?

« En admettant encore que c'eût été fait et que l'analyse opérée par le plus éminent des savants eût donné un résultat confirmatif : les innombrables personnes qui n'auront pas pu vérifier le fait, croiront-elles ce témoin unique, voire une centaine de témoins, ou bien suspecteront-elles, dans ce cas, les savants même les plus dignes de foi? Personne, m'est avis, ni des adversaires du spiritisme, ni des spirites, ne peut douter que la deuxième alternative se produira. S'il en est ainsi, il faut avouer qu'*Aksakof a raison de toutes manières.*

« Oui, il en est bien ainsi, le critique le prouve lui-même de la façon la plus éclatante, lorsqu'il admet qu'une partie des phénomènes se trouve constatée, sur la foi des expériences de Richet, Hare, Crookes, Varley, Wallace, W. Weber, Zöllner — qui parlait aussi au nom de ses collègues — ont institué et décrit des expériences des plus exactes, de sorte que l'on possède des preuves absolues, s'il faut avoir confiance aux savants que j'ai nommés.

« Mais puisque le professeur von Schrenck a une confiance particulière en Richet, — auquel les savants dénommés ne sont certes pas inférieurs — c'est seulement avec les expériences du savant français que sa foi commence.

« Pour un observateur judicieux, les phénomènes en question, de même que tous les phénomènes, en général, doivent obtenir d'autant plus de force de démonstration que les témoignages se corroborent, s'expliquent et se complètent les uns les autres.

« Il ne convient pas de railler l'hypothèse des esprits dans le but d'infirmer les faits, au lieu d'examiner d'abord les faits mêmes, avec un jugement calme et juste, sans se soucier de savoir par quelle hypothèse ils pourront être expliqués.

« J'avais à cœur d'écarter tous préjugés d'un livre, dont le critique lui-même finit par reconnaître la puissance de travail et l'abondance des matières, et de frayer ainsi le chemin au libre jugement du lecteur. »

Le Dr W. Bormann a certainement saisi le sens exact de ce qu'Aksakof a voulu dire et il a démontré qu'il n'y a aucune contradiction entre son œuvre entière et ces trois malencontreuses phrases. Il paraîtrait, toutefois, extraordinaire qu'il existât, entre deux hommes d'une intelligence incontestablement remarquable, entre Aksakof et v. Schrenck, une différence d'opinion sur un point si important. C'est qu'en vérité, cette différence n'est qu'apparente.

En effet, Aksakof est en tous points de l'avis de v. Schrenck, lorsque ce dernier dit que pour étudier les phénomènes en question, il faut les affranchir de toute erreur pouvant provenir du témoignage de nos sens. Il appuie même tout particulièrement sur ce point en ajoutant seulement qu'aucune preuve au monde ne peut avoir raison d'une opinion préconçue ou d'un préjugé. Et cela est tellement vrai que le même argument s'applique aussi bien à la grande masse du public qu'aux savants eux-mêmes. Lorsque Galilée s'est mis à démontrer la rotation de la terre autour du soleil, il se trouva en présence des idées religieuses qui s'opposaient, dans l'esprit de ses contemporains, à l'acceptation de ce fait. Et cependant les preuves que Galilée apportait étaient des formules précises, puisées dans une science exacte. Aujourd'hui tout fait qui semblerait devoir orienter notre concep-

tion du monde vers le spiritualisme, se heurte implacablement aux principes matérialistes et est jugé d'avance comme devant être soit une hallucination, soit une fraude.

Revenons au passage où Aksakof dit qu'il ne peut affirmer autre chose que ce qu'il a vu, entendu ou ressenti; n'est-ce pas le cas dans toutes les sciences qui sont basées sur l'observation? Nous lui reprocherons seulement d'avoir omis de dire qu'il y comprenait les résultats obtenus au cours d'expériences strictement scientifiques, voire avec des appareils enregistreurs; dans ce cas encore il était tout naturel qu'il prit note de ce que ces appareils indiquaient, et qu'il communiquât les résultats au public (1).

La notice critique de la *Gazette de Munich* n'a, en somme, d'importance qu'en raison de la personnalité de son auteur, et elle est reproduite ici, d'abord, à titre de document, ensuite pour faire mieux comprendre l'article du Dr Bormann. Elle est, de plus, précieuse comme exemple du parti pris de la plus grande partie de la presse, ainsi que je l'ai mentionné dans mon précédent article. Je le répète : la plupart des gens se font une opinion avant d'avoir même feuilleté un livre qui traite du spirítisme.

Je l'ai bien éprouvé personnellement dans mes rapports avec la presse parisienne, bien que je me sois toujours placé au point de vue du chroniqueur et non au point de vue du spirite : j'ai rencontré comme l'éditeur, partout des difficultés insurmontables pour faire seulement annoncer « Animisme et spirítisme ».

Par exemple, dans le *Gaulois*, il m'a été répondu que le livre était trop sérieux pour le journal; dans le *Temps* on m'a demandé deux exemplaires de l'ouvrage, sans garantir d'aucune façon l'insertion d'une notice bibliographique; dans le *Figaro*, le titulaire de la rubrique consacrée à la bibliographie, n'a pas même publié le titre de l'ouvrage; quant à M. Jules Bois, avec qui j'ai eu le plaisir de longuement m'entretenir sur le livre d'Aksakof, notamment sur son côté philosophique, il n'a jugé à propos que de mentionner l'épisode d'Abdullah! Mais il n'a nommé l'ouvrage d'Aksakof dans aucun de ses articles de la série : *Le Miracle à Paris*, dont les deux derniers sont cependant consacrés au miracle (sic) scientifique.

Au *Journal* et à l'*Événement*, je puis me flatter d'avoir eu le même succès.

N'ai-je pas eu raison de dire que les adversaires du spirítisme avaient à leur disposition la presque totalité de la presse, et que, dans ces conditions,

(1) *Animisme et spirítisme*, 12, rue Chabanaís, chez M. Leymarie. Gr. in-8 de 700 pages, avec figures, 8 tableaux.

les spirites étaient mis dans l'impossibilité de faire valoir le moindre argument, devant le public ?

J'ai tenu à faire cette constatation, tout simplement, en observateur indépendant et impartial.

B. SANDOW.

A Madame la Comtesse HÉLÈNE de MAINARDI (à Florence)

Le Dr Paolo Visani Scozzi.

Aimable Comtesse,

Je comprends votre vif regret quant aux appréciations hostiles que le Dr, M. Hodgson exprime sur le compte du médium Eusapia Palladino, après son insuccès à Cambridge; mais, je suis aussi persuadé, que si vous étiez comme moi, habituée aux amertumes de la vie scientifique, vous trouveriez aussi le moyen, en ce moment, de ne pas trop vous affliger. .

La méthode de la démolition est en vogue, elle est même la meilleure quand il s'agit de produire sur le public une forte impression, capable de servir à notre propre avantage.

Il est des hommes qui sont devenus célèbres, pour avoir critiqué, dénigré les conceptions d'autres hommes, en faveur d'un sentiment philosophique ou moral et qui avait pour lui le vent propice de la mode; ils courent à la même chance, que ceux qui, dans le camp opposé endossant le manteau de pourpre du Consul romain, ou ceignant la dague du Prétorien, se précipitent à la défense d'un ordre de choses qui est tout à leur profit.

Et cela est naturel, si même notre discernement n'en voit pas la nécessité.

La lutte matérielle pour la vie n'est pas plus acharnée que la lutte intellectuelle; non seulement par les points de contact dans lesquels se fondent les deux côtés de la même constitution de fonctions biologiques, mais aussi par le devoir attaché à toute idée neuve et élevée, de vaincre les résistances conservatrices qui sont un élément utile, afin que le progrès de notre esprit devienne sérieux et donne des fruits.

Or donc, si tout ce qui précède arrive à propos de la moins obscure phénoménologie scientifique, qu'y a-t-il d'étonnant qu'il en soit de même dans un ordre de faits extraordinaires, contre lesquels se prononce le préjugé religieux ?

Quant à moi, vous le savez, je porte froidement tout le calme de mon esprit dans cette lutte; aussi, ne pouvant m'enthousiasmer pour une opinion, je ne puis non plus me jeter avec rage sur ceux qui ne l'acceptent pas; de même ne saurais-je risquer un jugement sur celui qui, dans le désir d'étudier, n'a pas eu la fortune de voir.

Si je connaissais personnellement M. Hodgson, et si j'avais la chance de trouver en lui, non un aride dénigreur mais un scientifique aux larges vues, qui à travers la fausseté et la volubilité de la forme va chercher la véritable nature des choses, je lui dirais qu'il ne faut pas précipiter les conclusions.

La responsabilité d'une négation comme d'une affirmation est en raison directe de la crédulité qui provient de notre position scientifique sociale; il ne faut pas en abuser, ce serait se jouer un mauvais tour au détriment de la vérité.

Le Dr Hodgson pourrait-il étudier le ciel avec un télescope par une nuit nébuleuse? et s'il est médecin, pourra-t-il exclure chez un malade, la présence d'une tumeur abdominale quand un ensemble de circonstances contraires ne lui permettra pas l'exploration de la cavité?

Chaque expérimentation veut des conditions favorables, nécessaires pour la réussir; jusqu'au jour où nous ne sommes pas convaincus qu'elle a pu se produire dans toute sa puissance, nous ne sommes pas autorisés à prononcer notre jugement.

Chacun sait combien la médiumnité est incertaine et instable; chacun sait avec quelle facilité elle se neutralise et disparaît quand on veut lui imposer des conditions incompatibles avec sa nature.

Cet ordre de phénomène n'échappe pas à l'ordre naturel des choses, et comme tel, il ne nous est pas permis de lui imposer, selon notre caprice, la manière de se manifester.

Que dirait-on de celui qui prétendrait que pour obtenir une épreuve négative photographique, les précautions usuelles et préparatoires avant le résultat ne sont pas absolument indispensables?

Aux expériences faites par moi avec la Palladino, en votre compagnie excellente dame, et celle de votre mari, j'avais l'expérience de trois années d'études théoriques et pratiques avec des médiums plus ou moins complets; mais chacun d'eux m'avait conduit à d'intéressantes réflexions. Par conséquent, ces faits qui aux fourbes de la profession semblaient des trucs, je les avais déjà évalués à leur juste valeur.

Je me souviens avoir vu parfois des médiums produire un phénomène que j'eus pu produire; puis je l'ai vu se répéter de telle façon qu'un habile prestidigitateur en eût pu venir à bout; finalement je l'ai vu s'effectuer de telle manière que nulle faculté humaine normale n'eût pu l'imiter.

Or, je le demande, à quelle conclusion doit nous porter la rigueur de notre logique devant ces trois modalités de la même expérimentation? Ce semble, il faut en déduire qu'il existe, dans les médiums, une faculté supernormale qui se manifeste parfois en phénomènes équivoques, qui

nous portent à la confondre avec la supercherie; d'autres fois elle se révèle avec une spéciale puissance extraordinaire, avec une si incontestable clarté, que vouloir la nier serait prétendre que la lumière du soleil n'existe pas.

Si on n'a pas le bonheur, la patience, ou l'attitude voulue pour conduire une expérimentation à sa réussite, on est excusable de garder un doute; mais il ne faut pas se prononcer et imposer des jugements prématurés. Il faut penser que des scientifiques modernes, qu'il serait imprudent de classer parmi les trompeurs, parmi les trompés ou les imbéciles (1) ont vu et jugé bien autrement. Il faut encore bien méditer sur la possibilité de prendre pour soi-même une bonne part de ces trois adjectifs.

En général quand la médiumnité est affaiblie, ou mal disposée, la force voulante organisatrice agit sur le médium et se sert de lui pour la production des phénomènes.

Ainsi, on va, de la participation directe du médium à la participation par mouvements suggérés, jusqu'à sa parfaite cessation de participation sensible. Avant d'avoir expérimenté cette triple manifestation de la force médiumnique, nous ne pouvons qu'avec imprudence prononcer notre opinion sur elle.

Je le déclare; tandis qu'avec d'autres médiums j'ai pu constater leur participation dans la réussite d'un phénomène, cela ne m'est jamais arrivé avec Eusapia Palladino. En elle j'ai vérifié sa participation par des mouvements inconscients et suggérés, comme MM. les professeurs Richet et Lodge ont aussi pu le remarquer, mais je ne crois pas que M. Hodgson puisse appeler cela une fraude.

Lorsque, dans notre première séance à Naples, un petit guéridon vint auprès de moi, en pleine lumière, à la distance de deux mètres, et qu'il eût rebroussé chemin à ma prière de retourner à sa place, je remarquai que la Palladino, en état de subhypnose avait tourné son visage, l'œil hagard, vers le guéridon comme pour lui imposer sa volonté.

Quand, dans notre 4^e séance, le piano fut ouvert, fermé et joué, je sentis que la Palladino tournait la pointe de son pied vers l'instrument, lequel était à plus d'un mètre derrière ses épaules. Or, comme pendant ces phénomènes je tenais les jambes du médium emprisonnées entre les miennes, et que ses mains étaient tenues par nous, pourrais-je prétendre quelle nous faisait une turlupinade? qu'elle faisait marcher le guéridon

(1) Voyez *Vossische Zeitung*, Berlin, 30 octobre 1895.

avec ses yeux? ou bien qu'elle avait dans les circonstances décrites, ouvert lermé et joué du piano, avec le bout de son pied?

Je déplore que par un malentendu et par trop de censure officielle, les phénomènes médiumniques ne se soient pas développés dans toute leur puissance; depuis que les scientifiques s'en occupent (je parle de la plus récente phase expérimentale), les relations sommaires qui furent publiées ne portèrent à la connaissance d'autrui que le côté mécanique des phénomènes.

L'investigateur semble s'y être tiré prudemment de côté, ne sachant comprendre la relation affective et intelligente qui s'établit entre lui et l'invisible agent, et cela au grave détriment d'une précise connaissance de l'essence du phénomène; en conséquence le chercheur s'en forme une idée inexacte, et s'il lui arrive de vouloir reproduire l'expérimentation, il exige que cela se fasse suivant sa règle à lui dictée par une volonté arbitraire et capricieuse. En dehors de cette voie il ne comprend que la fraude ou l'impuissance du médium, étant guidé par sa prétendue prudence.

Pour une part, dans l'ouvrage descriptif que je complète et qui relate nos séances du mois d'avril dernier à Naples, je compte remédier à cette nuisible manière d'expérimenter; j'obtiendrai pour le moins cet avantage inappréciable quant à l'ordre de faits que nous étudions d'une manière suivie.

Je l'espère, nos investigations dans le champ de la médiumnité ne seront plus considérées comme elles le sont à présent au seul profit des lois physiques et mécaniques (et rien de plus), mais nous prendrons l'habitude désormais de nous intéresser à l'étude de leur côté *intellectuel*, celui qui constitue leur principale prérogative, leur véritable attrait.

Je vous prie donc, excellente dame, de ne pas vous affliger si ces contrariétés semblent offenser l'idéal élevé de votre esprit; dans une sphère en apparence bien plus humble, on travaille incessamment pour détruire et reconstruire, mais le chemin de la vérité, tracé par le destin, est irrésistible et son triomphe est inévitable.

Nos vérités actuelles sont les utopies du passé; ceux qui reconnaîtront les vérités nouvelles pour lesquelles nous combattons, n'auront aucune idée de la Via crucis de leurs prédécesseurs. Mais à leur tour ils auront à soutenir des luttes pour le progrès humain, en faveur et contre des tendances idéales que nous ne pouvons même entrevoir aujourd'hui.

Les raisons de cette lutte incessante sont dans l'essence des choses; ce combat perpétuel est fécond car il nous convie à la conquête de progrès nou-

veaux, totalement nécessaires à l'humanité; il est le dynamisme de l'âme, il est éternel comme le mouvement des atomes.

Mes saluts à vous, Madame la comtesse, à Monsieur le comte Mainardi et veuillez me tenir présent à votre mémoire.

Dr PAOLO VISANI SCOZZI, 12 novembre 1895

N. D. L. R. — M. le Dr Visano-Scozzi, savant bien connu à Florence et en Italie, fut un positiviste matérialiste convaincu; il l'était encore il y a un an, d'une manière scientifique et tenace; ses recherches suivies et consciencieuses l'ont transformé, comme elles transforment les investigateurs de bonne volonté, à l'esprit droit, amis de la vérité et de la justice.

Mme la comtesse de Mainardi nous autorise à la publication de cette lettre, traduite par elle; nous l'en remercions en lui adressant nos vœux pour sa famille et la cause qui lui est chère.

ESPRITS GUÉRISSEURS DU YUCATAN

A Belen, dit Gran Parè, parmi les plus ignorants des indigènes, il y a des guérisseurs, hommes ou femmes, qui font souvent de très belles cures par des moyens secrets.

Ils guérissent des malades que les médecins patentés ont déclaré incurables, de sorte que l'on parle beaucoup de ces cas.

Ces *hommes à médecine* disent qu'ils travaillent d'après les ordres des esprits du feu et des esprits de l'onde; ceux qu'ils appellent les esprits du feu, guérissent mieux, dit-on.

Chacun de ces guérisseurs est sous l'influence d'une tribu d'invisibles, obéissant à un supérieur qui prend soin des malades les plus difficiles à guérir. L'avis de cet esprit supérieur est très écouté.

Ces esprits invisibles, qui guérissent, sont paraît-il les âmes de personnes qui appartenaient aux classes les plus ignorantes de l'humanité; des esclaves noirs, des blancs révoltés, des sauvages indiens, des pirates cruels, etc., chacun répondant à un nom différent.

En dehors du nombre fixe de spectres habituels en lesquels l'*homme à médecine* a une confiance illimitée, d'autres esprits se tiennent autour de lui avec l'assentiment de l'esprit supérieur.

Ces hommes disent qu'ils peuvent voir, entendre, et toucher cet esprit supérieur quand ils sont seuls; ils n'osent communiquer avec les esprits inférieur sans sa permission.

Ils affirment ne rien connaître par eux-mêmes, ni des maladies, ni des remèdes. Lorsqu'ils ont commencé à guérir, ils ne peuvent plus échapper à la domination des êtres invisibles qui leur imposent la mission de guérir

toujours, sauf quelques temps d'intervalle. S'ils refusent, le maître les punit, même corporellement.

Mais en revanche, s'ils travaillent fidèlement et bien, l'esprit maître est complaisant et s'attache particulièrement à soigner ceux qui sont chers à l'homme à médecine.

On dit que, plus le docteur est moral, plus il a de force pour chasser le mal ; ceux qui ont pris de mauvaises habitudes sont influencés par des esprits incapables qui, loin de guérir, aggravent l'état du malade.

On les regarde avec horreur et on les condamne comme sorcières.

La police de Para poursuit ces hommes à médecine sans relâche, mais les gens du peuple les protègent tacitement ; ils ne veulent jamais indiquer les endroits où ils tiennent leurs réunions. L'homme à médecine fixe un jour pour les malades qui désirent le consulter, avec leurs familles et leurs amis qui ont la permission de se joindre à eux.

Ils vont au rendez-vous, seul ou à deux, pour ne pas attirer l'attention.

Le lieu choisi est généralement une maison isolée, afin de ne pas être surpris par la police, ou ennuyé par des importuns ; à 9 heures, les visiteurs doivent être réunis à l'endroit indiqué.

Ils sont toujours au moins 15 ou 20, auxquels on recommande d'être très circonspects, d'ajouter beaucoup de foi à ce qu'ils verront et entendront, et de chanter avec chaque esprit, certains refrains qui leur sont particulièrement dédiés.

Les portes sont bien fermées et personne ne peut se retirer avant la fin de la réunion, excepté avec la permission de l'esprit dirigeant.

L'homme à médecine, pendant la première heure, est occupé à faire dix ou douze cigares très gros, longs de 22 centimètres, en mêlant une petite quantité d'encens pulvérisé au tabac ; ensuite il enveloppe le tout dans de l'écorce très mince.

Il y a deux bouteilles de rhum préparées pour les libations des esprits.

On y voit aussi une petite boule creuse, en bois. Cette boule est perforée de tous côtés, des cailloux sont enfermés dans l'intérieur.

Ce sistrum d'une espèce primitive est fixé à une poignée, et l'homme à médecine s'en sert pour appeler le maître des esprits. Cet instrument musical leur a été donné pour cet usage, ainsi qu'un autre formé de plumes de busard.

Après diverses préparations, le docteur diminue la lumière autant que possible, sans l'éteindre ; il concentre ses pensées pendant qu'il fume lentement un des cigares.

De temps en temps, il met le côté allumé dans sa bouche et absorbe une

quantité de fumée ; il prend alors un des instruments spéciaux et le fait résonner rapidement, très près de son oreille.

Il emploie la fumée dont sa bouche est pleine à faire des fumigations sur ses bras et ses mains, soufflant dessus, en forme de croix. La répétition de ces opérations le rend insensible et il semble être en transe.

Il se lève, chancelant, et passe plusieurs fois ses mains le long de son front, comme pour se dégager, puis élevant les bras, il va vers le mur le plus proche, et le frappe avec les paumes de ses mains.

Il recule de quelques pas et revient frapper le mur encore, et il recommence jusqu'au moment où il retrouve son équilibre.

Enfin, il peut se tenir droit et se tourne vers la société, en lui disant : *Bonsoir.*

Ses mouvements sont devenus libres, ses traits, son langage, sa manière de marcher, toutes ses actions, polies ou non, prennent le caractère de l'être qui a pris possession de lui.

Les personnes présentes ne s'adressent jamais au docteur par son nom, mais par celui de son contrôle, qui par ses manières et sa façon de parler est reconnu par quelqu'un des assistants.

On répond à ses salutations avec courtoisie et on essaie de lui plaire par tous les moyens possibles ; du rhum est offert ainsi que les bonnes choses préparées à son intention.

Il est prié de chanter et s'il y consent, on chante avec lui. Parfois il daigne porter un toast aux visiteurs qui doivent le remercier.

Il commence alors à examiner attentivement les clients, leur adressant des questions concernant leur maladie ; il touche délicatement la partie malade.

Il fait des fumigations avec ses cigares sur le siège du mal ; puis, prenant en main l'un des instruments musicaux, il fait des passes magnétiques sur l'individu.

Pour terminer, il donne une prescription et quand il a soigné tous les malades, il prend du rhum et fait ses adieux.

Il s'avance vers le mur, comme auparavant, le frappe avec ses mains et semble très épuisé.

Après quelques minutes de repos, il se lève et continue à frapper le mur.

Bientôt un autre esprit a pris possession de son corps ; il contourne la société, comme la première fois. A peu de différence près, il répète ce que l'autre a dit, et c'est ainsi toute la nuit, les esprits succèdent aux esprits et donnent chacun leur avis.

Quelques esprits ne s'occupent que de deux ou trois cas ; d'autres soi-

gnent un plus grand nombre de maladies. *Le maître* entreprend toujours les guérisons les plus difficiles. Lorsque les esprits ont indiqué successivement des remèdes différents à une personne, l'esprit-maître est consulté pour savoir lequel sera choisi de préférence.

Les médicaments prescrits sont des herbes, des écorces, des racines et même des purges qu'il faut acheter chez le droguiste ; quand des saignées sont reconnues nécessaires, soit aux bras soit aux pieds, le docteur s'en occupe lui-même, soit sur-le-champ, soit à la prochaine réunion, ou bien il se rend au domicile du consultant.

Pour la saignée, il emploie un morceau de verre attaché à un petit bâton.

Pendant la séance, les guérisseurs, hommes ou femmes, sont nus jusqu'à la ceinture ; quelques-uns font leurs préparatifs dans une obscurité complète et prient l'assistance d'éclairer la salle aussitôt que le premier esprit a pris possession d'eux.

D'autres ne veulent pas de lumière pendant la première partie de la nuit ; dans ce cas, après les cérémonies de préparation on peut entendre une *voix* très forte qui semble sortir d'un ustensile vide. Cette voix s'adresse aux personnes assemblées en criant : « Bonsoir » ; elle demande des renseignements sur leur état et parle des incidents qui ont rapport à leurs maladies. La voix entre aussi en conversation avec ceux que la curiosité seule a attirés, répondant à toutes les questions, même sur l'avenir.

Pour finir ou chante en accompagnant *la voix* qui les remercie ; puis elle cesse de se faire entendre.

Un autre esprit prend sa place et parle d'une voix différente ; d'autres succèdent à leur tour, jusqu'à minuit ; à ce moment-là, le docteur y met fin, en allumant la torche.

La séance continue, mais les voix ne se font plus entendre de la même façon ; les esprits parlent par la bouche du docteur.

Les personnes qui peuvent obtenir ces voix sont très peu nombreuses, et comme les séances ont lieu dans une obscurité complète, il est impossible de savoir d'où les voix proviennent.

C'est un fait certain que ceux qui suivent ces séances distinguent toujours les différents esprits par leur manière de s'exprimer, ou par les expressions qu'ils emploient.

Les voix ne se ressemblent pas du tout ; cependant les esprits sont reconnus avant d'avoir révélé leur nom.

Les détails qui précèdent font partie d'un livre publié à New-York par Mme A. Le Plongeon, savante française qui a passé plusieurs années à parcourir le Mexique avec son mari.

Son livre contient de nombreux détails sur ce pays. Le Dr Le Plongeon a

spécialement étudié les hiéroglyphes gravés sur des monuments antiques du Mexique, il en a trouvé la clé, ce qui lui a permis de reconstituer une partie de l'histoire ancienne de ce pays, rempli de monuments en ruines. La *Revue* en a parlé en 1895, octobre, page 686.

B. DE LAVERSAY.

ENFIN! L'AMÉRIQUE SE DÉCIDE!

Le dernier courrier de New-York contenait une lettre signée Quacstor Vitac, adressée au *Light* de Londres.

L'auteur de cette lettre fait en ce moment une campagne spéciale d'investigations chez les médiums américains; il transmet à Londres le résultat de ses observations.

Dans sa dernière lettre, il annonce l'arrestation d'un médium qui prétendait avoir des matérialisations à toutes ses séances, le Dr Henry A. Rogers :

« Un reporter du *New-York Herald* avait été le premier à s'apercevoir de la fraude, et voulait absolument exposer le médium et ses complices.

« Il se rendit plusieurs fois aux séances qui eurent lieu, au n° 100, East seventy-sixth-street ; là, il rencontra une autre personne qui lui communiqua ses doutes sur l'authenticité des apparitions.

« Ce monsieur, nommé Girard, lui raconta qu'un soir, un des *esprits* matérialisés s'adressa à lui, prétendit que son nom était Kate, et qu'elle était sa sœur décédée. Le même soir, un autre *esprit* lui dit qu'elle était autrefois son amie Emma Blocklin.

« Comme ce monsieur n'avait jamais eu de sœur et qu'il entendait ces noms pour la première fois, il fut convaincu que c'était des esprits farceurs.

Il s'entendit donc avec le reporter et promit de l'aider à découvrir la vérité.

« Le point important à établir, était ceci : savoir si on avait affaire à des *esprits*, des mannequins, ou des gens déguisés sortant de trappes bien agencées.

« Ces messieurs firent venir deux agents de police en bourgeois qui les accompagnèrent à la soirée du dimanche 24 novembre.

« M. Girard fut appelé auprès du cabinet pour causer avec un *esprit* qui se manifestait.

« Le signal fut alors donné et les agents de police se précipitèrent dans le cabinet noir.

« Les esprits en chair et en os, malheureusement, se laissèrent prendre.

On arrêta le faux médium, ainsi que deux *formes* costumées pour la circonstance et qui complétaient la mise en scène.

« Le médium Rogers lutta désespérément; il prit une hache pour se défendre et il essaya d'en frapper un agent. On réussit à le désarmer, non sans peine.

« Les complices furent conduits au poste de police, le soir même, avec le Dr Rogers.

« Les deux *formes* déguisées, qui personnifiaient les esprits, n'étaient autres qu'un homme et une femme : Elias S. Whitmore, et Mathilda Chadwick ; l'homme ne voulut donner aucune explication, mais la femme avoua que le Dr Rogers lui avait promis un salaire élevé pour jouer son rôle.

« Tous seront poursuivis pour escroquerie frauduleuse ; en plus de cette charge, le docteur aura à répondre du meurtre qu'il a tenté de commettre.

« Ainsi, un par un, les médiums malhonnêtes se trouvent démasqués dans leur honteuse besogne et leur détestable commerce.

« C'est un travail long et fastidieux, car l'épuration complète ne sera pas achevée de si tôt.

« Ces farces n'ont que trop duré. Plus tôt on y mettra fin, mieux cela vaudra. » (Tiré du *Light*, journal spiritualiste de Londres.)

N. D. L. R. — Les spirites et les spiritualistes, les directeurs de journaux et de revues doivent formellement se décider à ne recommander que les médiums préalablement soumis à des épreuves sévères et scientifiques.

Certes il est des médiums sérieux et on nous signale, à New-York, Miss Barnes qui reste assise en dehors du cabinet, ou plutôt du petit angle de l'appartement fermé par un rideau ; elle parle aux assistants pendant que les entités matérialisées causent aussi, et cela avec assez de lumière pour que rien n'échappe aux regards des témoins ; l'investigateur qui a dévoilé les supercheries de H. A. Rogers, recommande tout spécialement Miss Barnes.

De tels médiums qui honorent *la cause* doivent être soutenus, mais il faut que les écrivains fassent une guerre impitoyable à ceux qui la déshonorent ; les exposer sans pitié est un devoir.

En devenant des chercheurs sérieux et plus scientifiques, nous serons estimés et honorés pour nos œuvres.





MANIFESTATIONS ET PHOTOGRAPHIES SPIRITES

Cher Monsieur Leymarie : Depuis 1858, année où parut *Revue spirite* on trouve dans chaque numéro des faits d'apparitions, des rêves, des pressentiments signalés des cinq parties du monde.

Que veulent dire ces apparitions, ces pressentiments etc., sinon la marche progressive et ascendante suivie par les âmes des désincarnés pour s'imposer à l'attention des hommes, les amener par des preuves toujours nouvelles à la croyance en leur existence et à leurs relations avec nous.

Lors de leurs manifestations intelligentes, au moyen des tables, des crayons, de la soucoupe, aux demandes qui ils étaient ? Ils répondirent constamment : « Nous sommes les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre, et malgré la perte de notre organisme matériel en proie à la décomposition, nous continuons à vivre, à penser, à sentir, à vouloir, à aimer, à haïr, à souffrir, à jouir, à nous souvenir. La mort n'existe pas.

« La mort, c'est l'instant de repos après la journée faite et la tâche terminée ; c'est le réveil pour une œuvre nouvelle, plus utile et plus grande que celle déjà accomplie. »

Ils nous dirent ensuite, qu'ils étaient nos parents, nos enfants, nos amis, nos ennemis ; qu'ils étaient soumis aux mêmes craintes et gardaient les mêmes espérances.

En un mot ils sont ce qu'ils étaient au moment où ils abandonnèrent leur dépouille mortelle, sauf les progrès réalisés par chacun d'eux depuis leur entrée dans le monde de l'au-delà ; ils avaient l'absence du souci des choses matérielles.

Ces affirmations inattendues étonnèrent le monde, mais il y eut des incrédules.

Or, les esprits ne se lassèrent pas et firent leur possible pour nous persuader ; leur parole ne suffisant pas, ils recoururent à des preuves plus frappantes. Ce furent les apparitions.

Nous le savons, de par la Bible les apparitions des morts aux vivants ont toujours existé ; au chapitre XXVII du 1^{er} livre des *Rois*, le prophète Samuel apparut à Saül par l'intermédiaire de la pythonisse d'Endor.

Dans le 2^e livre des *Macchabées*, le grand prêtre Onias et le prophète Jérô-

mie apparurent sur le Mont Thabor à Pierre, Jean et Jacques. (Math., chap. XVII.)

A la mort de Jésus-Christ, d'après Math. XXVIII, plusieurs morts apparurent à un grand nombre d'habitants de Jérusalem.

La Bible nous sert la preuve de la réalité des apparitions des morts aux vivants.

Ce qui est très intéressant et fournit aussi une preuve de l'existence des Esprits, ce sont les photographies spirites ; dans ce cas, l'original, le plus souvent, se dérobe à la vue normale des mortels. Il est de ces photographies avec la plus parfaite ressemblance, avec ceux qui désincarnés, sont venus apporter à leurs parents et amis le témoignage palpable et convaincant, jusqu'à la dernière évidence, de leur survivance à la décomposition de leur organisme matériel.

Ces photographies ont été obtenues dans les conditions les plus diverses : en pleine lumière du jour, à la lumière électrique, à celle du magnésium et même dans l'obscurité la plus complète ; aux yeux des mortels, les figures qui paraissent sur les plaques ne sont en général pas visibles attendu que la lumière émise par elles est trop faible pour faire une impression sensible sur la rétine.

L'expérience prouve que la plaque photographique dépasse en sensibilité l'œil humain normal ; l'invisibilité d'une chose n'est donc pas une preuve irréfutable contre son existence. Lorsque l'appareil photographique la révèle par l'impression qu'il en reçoit, et qui s'y fixe, il faut se rendre à l'évidence et en reconnaître la réalité.

Personne ne se doute de la présence des formes et des figures dans la photographie spirite, excepté peut-être un médium voyant et sensitif. Devant cette plaque photographique impressionnée par un être invisible, dont on niait l'existence, je demande à MM. les incrédules : « Quousque tandem Catilina abutere patientiam nostram ? »

Pourquoi des reproches malveillants faits aux spirites quand ils assurent que nous sommes entourés d'un monde d'êtres qui échappent à nos organes visuel, auditif, etc. ?

Il est vrai, il y eut des fourbes qui firent des photographies soi-disant spirites, et cependant, il reste un nombre assez respectable d'expériences faites par des hommes éclairés, sérieux, de haute intelligence, que leur valeur scientifique incontestable met au-dessus de tout soupçon : MM. Alfred Russel Wallace, William Crookes, le professeur Wagner, Aksakoff et tant d'autres.

Toutes les personnes qui ont étudié la chimie, savent que la photographie dans l'obscurité est une impossibilité pratique, attendu que le nitrate

d'argent AgNO₃, est seulement impressionné par la lumière; cependant, les investigateurs spirites assurent qu'elle est mieux qu'une possibilité: elle est une incontestable réalité.

Nous nous trouvons donc ici encore devant un phénomène complètement inexplicable jusqu'à présent.

M. Alfred Russel Wallace, en parlant des photographies transcendantes à l'actif du spiritisme cite dans son œuvre : *Les Miracles et le moderne spiritualisme* p. 377, ce qui suit : « Un gentleman de Washington, M. Bland, tenait de fréquentes séances avec une dame de ses connaissances, qui ne se faisait pas payer, attendu qu'elle n'était pas médium de profession. Il obtenait par elle de fréquentes communications de sa mère, il ne savait pas qu'il existât des photographies spirites.

« Sa mère cependant lui dit à une séance, par l'intermédiaire du médium, que s'il voulait aller chez un photographe quelconque de Cincinnati, elle essaierait d'apparaître sur l'épreuve à côté de lui.

M. Bland pria le médium de l'accompagner chez un photographe, auquel ils demandèrent une séance; ils posèrent ensemble et quand le photographe développa l'image, il dit, tout étonné, que la photographie était mal réussie, qu'il se présentait trois visages au lieu de deux. M. Bland répondit qu'il s'y attendait, et que c'était très bien; qu'on se figure son étonnement, la troisième figure n'était pas celle de sa mère.

« Il revint donc chez lui avec le médium, et demanda à l'esprit de sa mère, comment il se faisait qu'un inconnu fût venu sur l'épreuve! Sa mère lui répondit qu'il s'agissait de l'esprit d'un ami venu avec elle, qui ayant plus d'expérience en cette matière, avait tout d'abord tenté l'épreuve. Elle lui promit d'ailleurs que s'il revenait chez le photographe, elle apparaîtrait elle-même. M. Bland revint avec son médium chez le photographe et obtint le portrait promis; cependant, suspectant le photographe, en pensant qu'il eût pu avoir l'image de la défunte, pour éclairer ce doute il pria sa mère à une prochaine séance, de lui apparaître encore une fois, mais avec une légère modification dans sa toilette.

« Une troisième séance eut lieu; résultat : un portrait tout semblable au premier, avec cette seule différence que la broche n'était plus la même. »

M. D. Meizer, chercheur consciencieux et penseur bien connu, qui réunit à un degré remarquable les qualités du savoir, du philosophe et de l'écrivain, cite le même fait dans son œuvre remarquable *Essai de spirisme scientifique*, avec la conclusion suivante (1) : « Devant ce fait, que conclure? sinon qu'il y a vraiment eu communication entre le fils et la

(1) 2 fr. 50, à la librairie spirite, 12, rue du Sommerard, Paris.

mère, celle-ci revenant vers lui, et non contente d'entretenir avec lui un commerce intellectuel et amical, voulant en outre lui donner cette preuve matérielle de son existence et de sa présence; une image photographique ressemblante. »

Nous voyons donc dans ce fait la communion de pensée, l'unité d'intention, de volonté, de désir et d'aspiration s'établir entre la mère désincarnée et son fils, dans un même but.

La pensée est l'attribut caractéristique de l'être spirituel, c'est elle qui distingue l'esprit de la matière; sans la pensée, l'esprit ne serait pas un esprit et la pensée arrivée à un certain degré d'énergie constitue la volonté, la puissance motrice.

La pensée agit sur les fluides, exactement comme le son agit sur l'air; si l'air nous apporte le son, les fluides sont le véhicule de la pensée.

Agréé, cher monsieur Leymarie, l'assurance de mes sentiments confraternels.

5 novembre 1895.

JOSEPH DE KRONHELM.

RECIT DU CURÉ ERASME KOLLWICZ

Omnia jam fecit fieri quae posse negabam.

20 octobre 1895. Cher monsieur Leymarie. En voyant le grand mouvement philosophique contemporain, le nombre des écoles spiritualistes qui surgissent de toutes parts, avec leurs journaux et leurs livres, on est forcé de reconnaître que le spiritisme enveloppe, comme dans un immens réseau, l'humanité tout entière.

Les adeptes de cette nouvelle science sont en grande majorité recrutés parmi les incrédules. Qu'on leur demande à quoi ils croyaient avant d'être spirites : ils vous répondront à rien du tout, ou bien ils doutaient de tout. L'existence de l'âme était pour eux une hypothèse, très désirable il est vrai mais incertaine ; l'immortalité, un conte de gardes-malades pour tranquilliser leurs clients.

Jésus-Christ était un mythe, tout au plus un philosophe, et Dieu n'existait pas ou s'il existait, c'était un être injuste, capricieux, cruel, vindicatif et partial, ils préféraient croire qu'il n'y en a pas.

Neuf dixièmes de ces adeptes, je le puis dire, appartenaient à la grande école matérialiste, qui va d'Aristote à Epicure, de Bacon à Diderot, Virchow, Moleschott, Carl Vogt, Haeckel, Buchner, etc.

Aujourd'hui ils croient, et leur foi est inébranlable, parce que cette foi est basée sur l'évidence et la démonstration, et qu'elle satisfait la raison ;

pour eux l'avenir n'est plus une énigme mais une certitude, la vie spirituelle se dresse, bien réelle et ils n'en doutent pas plus qu'ils ne doutent du jour et de la nuit.

Cela est vrai, ils ne croient ni aux diables ni aux flammes éternelles de l'enfer, comme l'enseigne l'église catholique romaine, mais en revanche ils croient fermement à Dieu souverainement juste, bon, miséricordieux, force et substance unique vérité absolue, Atma-Dieu raison-mouvement, et à la devise du vrai christianisme renouvelé : *Hors la charité, hors la justice point de salut.*

Ils ne croient pas que le mal vienne de Dieu-atma source de tout bien, ni du diable, mais des imperfections de l'homme; l'homme réformé, nécessairement le mal cessera d'exister. Se vaincre soi-même c'est vaincre le mal. Telle est la croyance des spirites.

Quand à la preuve de la puissance de cette croyance, c'est que les spirites s'efforcent de devenir meilleurs, de combattre leurs mauvais penchants, de ne pas faire du tort à qui que ce soit, de mettre en pratique les maximes du rénovateur Jésus, en regardant l'humanité comme une grande famille dont les hommes sont tous frères sans exception de croyance, de nationalité ni de castes; aussi ils pardonnent à ceux qui leur veulent du mal, ils rendent le bien pour le mal selon la volonté directrice universelle.

Naturellement, ceux qui possédaient la foi et à qui cette foi suffisait, n'avaient besoin de rien; mais le spiritisme était nécessaire aux incarnés sans croyance.

Nous le voyons dans la Sainte-Écriture, Jésus-Christ allait chez les malades et non chez les gens qui se portaient bien; il visitait ceux qui sont pauvres et ont faim et non les riches et les rassasiés.

Or les malades sont ceux qui sont torturés par les angoisses du doute et de l'incrédulité. Conformément à la loi de charité enseignée par le révélateur, le spiritisme ne contraint personne et respecte toutes les convictions; il se contente d'énoncer ses principes, de développer dans les journaux et dans les œuvres spirites les bases sur lesquelles reposent ses croyances et il laisse venir à lui ceux qui le veulent bien.

Le grand mouvement spiritualiste contemporain démontre qu'il en est venu bon nombre, preuve que le spiritisme a convenu et que beaucoup ont trouvé en lui ce qu'ils n'avaient rencontré nulle part.

Comme la grande majorité de spirites est recrutée parmi les incrédules, les athées et les matérialistes, c'est encore une preuve que les incrédules et ceux qui ne sont pas satisfaits de ce qu'on leur enseigne ailleurs sont

nombreux; s'ils viennent à cette source c'est qu'elle leur offre un breuvage spirituel mieux approprié à la logique et à la raison.

Personne ne niera que le spiritisme en renversant les théories matérialistes n'ait rendu d'énormes services à l'Église. C'est un résultat dont il se glorifie, obtenu à l'aide de moyens que l'Église catholique appelle diaboliques : c'est-à-dire par les preuves matérielles qu'il donne de l'existence de l'âme et de la vie d'outre-tombe. Avec l'aide des manifestations psychiques il a confondu le matérialisme et l'incrédulité : les temps promis s'approchent, il triomphera définitivement.

Le fait suivant se passait en 1880, en Ukraine; je la tiens d'un vieux curé catholique de la paroisse de Boguslaw (gouvernement de Kieff), le révérend père Erasme Kozlowicz, mort le 24 mars 1888; ce fut une nature élevée, un esprit admirable dans la forme et dans le fond; j'avais avec lui des rapports les plus affectueux et les plus fraternels, attendu qu'il était spirite convaincu et confessait en secret la doctrine du maître Allan Kardec.

C'était un plaisir réel pour moi de recevoir ses lettres pleines de raisons, de haut savoir et de paternels conseils. Souvent nous nous entretenions du spiritisme dont il comprenait l'importance et la grandeur; en un mot, c'était un spirite doué d'une haute raison et d'un grand esprit de justice.

Tous ses paroissiens regrettent encore aujourd'hui la perte d'un si parfait honnête homme, mais je reviens à son récit : « Dans sa contrée il y avait une vieille veuve, Mme Thérèse F... qui possédait une fortune considérable. Elle avait trois fils déjà majeurs, tous avaient reçu une éducation soignée. La vieille dame mourut et laissa un testament par lequel elle partageait sa fortune également entre ses fils.

« Cependant ces derniers étaient d'un caractère turbulent, le testament étant ouvert ils se mirent à se quereller; ils rompirent leurs relations et cherchèrent à se nuire autant que possible, en un mot la plus terrible discorde régnait entre eux. Ce fut un vrai scandale pour toute la contrée car il dura assez longtemps.

Un matin du printemps de 1880, le curé Erasme Kozlowicz se rendit à l'église pour dire sa messe, comme d'habitude; en entrant à la sacristie, il aperçut tout à coup, à son grand étonnement, Mme Thérèse F..., enterrée depuis quelques mois, assise dans le fauteuil où d'habitude il entendait la confession de ses fidèles; elle avait le costume noir qu'elle portait d'habitude; sa surprise fut encore plus grande lorsque l'apparition lui adressa la parole en ces termes : « Vous me connaissez, n'est-ce pas, cela vous étanne de me voir ici présente? je suis très peinée par les

« querelles de mes fils depuis ma mort, d'autant plus que j'ai fait
« entre eux le partage égal de ma fortune. Je vous supplie donc, comme
« mon vieil ami et le conseiller de ma famille, d'aller dire à mes fils que
« vous m'avez vu ici, que ma dernière volonté est que l'accord règne entre
« eux s'ils veulent respecter ma tranquillité! » Après l'apparition
s'évanouit.

« La messe dite, le curé Erasme K... s'empressa le même jour d'aller voir
les trois fils de Mine Thérèse F... Il leur raconta ce qu'il venait de voir et
d'entendre et à force de persuasion et de bons conseils, étant aimé
et respecté par tout le monde, ce brave homme les amena à bien s'en-
tendre. »

Tel est le fait authentique raconté par mon vieil ami, le vénérable curé
Erasme Kozlowicz, qui, depuis cette apparition, avait étudié soigneuse-
ment les œuvres traitant la doctrine du maître Allan Kardec.

La doctrine spirite nous apprend que notre vie normale c'est la vie
spirituelle et non celle du corps; que nos existences corporelles ne sont
qu'un instant et une phase de notre vie spirituelle qui est éternelle;
que nos incarnations successives doivent servir au perfectionnement de
notre âme; que nous apportons avec nous, dans chaque existence, les
images de nombreuses imperfections dont nous avons grand intérêt à nous
débarrasser.

Que ce soit une épreuve ou une expiation, une mission choisie ou
imposée, le but des incarnations est toujours le même : c'est de pro-
gresser sans cesse et en tous sens. Nécessairement, par notre manière
d'agir en ce monde nous nous préparons la place que nous occuperons
dans la hiérarchie spirituelle; nous sommes absolument les maîtres de
notre devenir.

Gloire soit rendue à Allan Kardec; l'humanité souffrante (in hac
lacrymarum valle) doit saluer en lui son bienfaiteur!

JOSEPH DE KRONHELM,





LA DAME AU COUTEAU DE CHASSE

Dans son numéro du samedi 26 octobre 1895, *l'Autorité* publie ce qui suit :

« Ceci n'est pas un conte, encore que les revenants y jouent le principal rôle.

Un riche financier français avait dernièrement loué, pour y passer une partie de l'été et en exploiter la chasse, le domaine de Claudon-House, en Angleterre, qui appartient au comte d'Onslow.

Le locataire vient de demander la résiliation du bail en donnant pour motif que le château est devenu inhabitable par suite de l'apparition régulière d'un fantôme.

Chaque nuit, environ trois heures avant l'aube, les serviteurs de Claudon-House voient s'avancer, à travers les pelouses qui entourent le château, une dame vêtue d'une longue robe de satin crème et portant au côté une ceinture de buffleterie qui soutient un couteau de chasse. Des coups de feu ont été tirés par les gardes-chasse sur cette apparition qui pénètre dans le château en traversant le granit des murailles où le chêne massif des portes. Un clergyman des environs s'est porté au devant de la dame « crème » en brandissant un christ de bronze. La dame a saisi le crucifix et s'est évanouie dans l'air ; le crucifix de bronze n'a jamais été retrouvé.

La dame a été aperçue en outre par un domestique au moment où elle prenait un volume dans la bibliothèque du château : elle avait alors son couteau de chasse à la main et elle a, d'un beau geste, ordonné au serviteur de se retirer.

Plus de vingt témoins, la plupart dignes de foi, affirment avoir vu la dame crème et s'être inutilement opposés à son passage dans la maison.

Le riche financier français a, paraît-il, une peur bleue et il a quitté le château.

L'Intransigeant dit à son tour :

LES FANTOMES DE CLAUDON PARK. — *Londres* : Le fantôme d'une dame

vêtue d'étoffes couleur crème apparaît en la résidence de Clandon park que le comte d'Onslow possède de près de Guilford.

Lord Onslow s'est rendu sur place avec le célèbre solicitor sir George Lewis, pour contrôler les bruits étranges qui couraient à ce sujet et pour en démontrer l'absurdité au locataire qui demande la résiliation de son bail. Quelle n'a pas été sa stupeur et celle de son avoué, en constatant qu'ils étaient fondés !

Il a vu, de ses propres yeux vu, la dame crème armée d'un couteau de chasse, qui prenait le frais, sur le coup de minuit, dans les avenues sablées du parc où son passage ne laissait aucune trace. Ce qui est plus fort, c'est que le comte prétend avoir aperçu deux fantômes non encore dénoncés : ceux d'une jeune fille en deuil et d'un vieillard barbu ; ils paraissaient se connaître, s'adressaient des saluts, se faisaient des signes d'intelligence ; ils ne prenaient pas souci des coups de feu qui leur furent tirés et qui n'eurent aucun résultat.

Lord Onslow va rentrer dans la capitale pour prier quelques savants de le suivre à Clandon park et d'y observer avec lui ses visiteurs du Boderland.

Indépendamment des feuilles que nous venons de citer, presque toute la presse s'est occupée des événements qui viennent d'avoir l'Angleterre pour témoin.

Vous avez bien lu ! Plus de vingt personnes sont là pour attester les faits ! Il serait donc puéril d'admettre toute question de supercherie, de mauvaise farce ou d'hallucination collective par exemple.

En vain nos adversaires multiplieront-ils leurs arguments, rien n'y fera ; toujours la vérité, qui grâce au Ciel est toujours une grande force, continue de triompher peu à peu.

O doctrine trompeuse et irrationnelle qui as nom positivisme néantiste et matérialisme, contre laquelle ont été proférées tant d'apostrophes véhémentes, tu es décidément bien malade !

ÉDOUARD MICHEL.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

Voir la *Revue* d'octobre 1895.

CHAPITRE VI

DEVACHAN

Avant de commencer une explication des différents états dans lesquels passent à la mort les principes supérieurs humains, il fallait absolument

donner un aperçu général de l'évolution humaine dans sa totalité. Les erreurs de la théologie proviennent évidemment de son ignorance de ce dessin général. On s'est habitué à considérer la vie physique actuelle comme la seule que l'âme humaine ait à passer.

Ensuite il a fallu trouver dans le ciel ou dans quelque sphère de punition pour tout le reste de l'éternité, une occupation puisque l'on ne voulait pas même accepter pour les entités personnelles l'annihilation.

On ne comprenait pas qu'à moins d'être spécialement qualifié pour la perpétuation au cours de milliers de siècles on finirait par se fatiguer de cette entité. Il est donc clair que le ciel de la théologie n'est qu'un amas de conceptions contradictoires en elles-mêmes et avec la vie mondaine qu'elles sont supposées continuer.

Le ciel est représenté comme un endroit où la vie est indéfiniment prolongée — une éternité qui a un commencement mais n'a pas de fin — et qui offre le sort le plus désirable. Toute personnalité y est absolument semblable à ce qu'elle était sur terre et dans un corps spirituel elle se souvient de sa vie terrestre et voit le sort de ses amis et de ses parents qu'elle a précédés.

Un ciel ainsi constitué, sous forme d'un observatoire, d'où ses habitants pourraient surveiller les misères de la terre, serait en réalité un lieu de vives souffrances pour ses meilleurs et ses plus sympathiques habitants. Même si on supposait que le spectacle des douleurs du monde ne les toucherait pas une fois que les personnes auxquelles ils seraient attachés les auraient rejoints, le temps qui précéderait ce moment leur serait excessivement pénible.

Pour ceux qui auraient pitié des douleurs humaines et qui ne mêleraient à ce sentiment de compassion aucun degré d'égoïsme, le ciel resterait donc pour toujours voué à l'affliction.

Le seul moyen d'échapper à ce dilemme c'est de supposer que le ciel n'est pas encore accessible et que tous les morts depuis Adam sont plongés dans un sommeil léthargique en attendant la fin du monde et la résurrection. (La résurrection a une signification occulte que nous expliquerons un peu plus loin.)

Nous ignorons quel cas la théologie préfère, mais il est absolument nécessaire qu'elle en choisisse un.

La théologie ne manquerait pas d'ailleurs de prétendre qu'aucun des deux cas n'a été exposé correctement et c'est toujours à cette ressource qu'elle a recours chaque fois que ce qu'elle admet est énoncé dans un langage clair et compréhensible.

Quant à l'instruction fragmentaire que nous donnons dans ces pages, il

est essentiel de remarquer qu'elle est exprimée en termes parfaitement clairs et compréhensibles. Le langage de la philosophie occulte est aussi précis que celui de la science exacte.

Il n'en a pas toujours été ainsi, car, autrefois, les maîtres voilaient leurs enseignements absolument comme les astronomes notifient leurs découvertes par des anagrammes absolument indéchiffrables pour les profanes.

L'obscurité des ouvrages occultes n'a jamais été due à la confusion des idées qu'ils contenaient. La science occulte bien comprise peut être présentée dans un langage éminent de clarté et n'a que faire de toute espèce d'accommodements.

Les faits ayant rapport à la condition spirituelle de la vie, qui pour chaque individualité humaine, voyageant autour du grand cercle, intervient après chaque incarnation, sont susceptibles d'être expliqués d'une manière intelligible et sans que l'on se ménage par l'obscurité des termes employés et la possibilité d'une réfraction ultérieure. Il est vrai néanmoins que les conditions d'une vie qui n'est pas objective, ne sont pas aussi faciles à comprendre que celles de notre vie actuelle, et les explications données peuvent être parfaitement définies tout en étant incomplètes. Le monde des effets nous paraît étrange et singulier, et une imagination non exercée peut bien trouver difficile de s'en représenter exactement les formes. Néanmoins il ne faut pas oublier qu'il y a des hommes vivants qui en connaissent les moindres détails et c'est à eux que nous devons la description que nous offrons à nos lecteurs (1). Pour éviter toute conception erronée, nous donnerons à la région ou à l'état, dans lequel passent à la mort les principes supérieurs d'une créature humaine, sa désignation orientale.

Le *Devachan*, pour commencer, n'a pas d'accommodations éternelles pour les personnalités finies des hommes qui meurent.

Nous avons expliqué, que lorsque les quatre principes supérieurs s'échappent du corps, c'est-à-dire, de la triade inférieure, ils se divisent d'après les affinités qui ont été engendrées durant la vie corporelle.

Les restes (reliques) inférieurs restent dans le Kamaloka ou la vicinité immédiate de l'atmosphère de la terre; et les deux supérieures, munies, possédant une certaine conscience dérivée de tout ce qui, dans le cinquième principe ou Manas est adaptable à un état supérieur d'existence, passent à une période temporaire d'oubli (2) d'où elles sortent pour naître dans le *Devachan*.

Ce qui survit dans le *Devachan* n'est pas seulement la monade indivi-

(1) Ces explications sont amplifiées dans l'appendice placé à la fin de cet article.

(2) Appelé dans le premier des « Fragments », gestation.

duelle qui survit aux changements de tout le dessin évolutionnaire, et va successivement d'un corps à un autre, d'une planète à une autre; ce qui survit dans le *Devachan*, c'est la personnalité auto consciente de l'homme (1), avec quelques restrictions que nous allons expliquer; mais, néanmoins, c'est toujours la même personnalité pour ce qui concerne ses sentiments, ses aspirations et ses affections les plus élevées, et même pour les goûts qu'il avait étant vivant.

Les sentiments et les goûts purement matériels disparaîtront, mais d'autres resteront; ainsi, par exemple, dans le *Devachan*, l'âme d'un homme qui aurait aimé beaucoup la musique, serait continuellement dans un état d'extase produit par la musique. La personne dont le bonheur sur terre a consisté dans l'exercice de ses facultés affectives, retrouvera dans le *Devachan* tous ceux qu'elle a aimés.

On demandera, peut-être, ce qui arrivera si parmi ces personnes il y en a qui ne sont pas dignes du *Devachan*? La réponse à cette question est que, peu importe, puisque pour la personne qui les affectionne, *ils seront présents*. Le *Devachan* est simplement un état subjectif. Tout y semblera aussi réel que les chaises et les tables placées autour de nous; souvenez-vous, du reste, que pour la profonde philosophie de l'occultisme, les chaises, les tables et tout ce qu'il y a d'objectif dans la scène qui nous entoure, tout cela n'est qu'une illusion transitoire des sens. Les choses, dans le *Devachan* paraîtront à ceux qui y iront toutes aussi réelles que celles qui nous entourent.

Probablement, cette description du ciel qui les attend, ne satisfera guère les penseurs de l'Occident; mais, nous décrivons des faits naturels, et de ce que l'imagination se refuse à les accepter, il ne résulte pas que la description en soit inexacte. Si on y réfléchit quelque temps avec calme, on verra que l'isolation subjective de chaque unité humaine dans le *Devachan* est la seule manière par laquelle on puisse arriver à une existence spirituelle heureuse pour l'humanité entière, et le *Devachan* est une condition d'existence purement et absolument heureuse, absolument comme *Avitchi* en est la contre-partie.

Il n'y a ni préférence, ni injustice dans ce système; *Devachan* est loin d'être la même chose pour les bons et les indifférents, mais la vie qu'on y mène ne comportant pas de responsabilité, la souffrance n'y est pas admise pas plus que dans l'*Avitchi* la joie ou le repentir (2). C'est une vie d'effets

(1) Voyez appendice A. — Peut-être l'essence de la personnalité auto consciente serait un terme plus compréhensible.

(2) La belle parabole citée dans Lucas, de Lazare, du mendiant et du « Père Abraham » n'a guère de signification pour les Occultistes. La seule vérité importante qu'elle contienne c'est qu'un abîme immense sépare *Devachan*, *Avitchi* et la terre.

et non de causes ; une vie pendant laquelle les mérites sont récompensés, mais dans laquelle on ne travaille pas. Il en résulte que durant cette existence, il n'est pas possible de savoir ce qui se passe sur la terre.

S'il n'en était pas ainsi, le bonheur après la mort ne serait pas possible.

On objectera, peut-être, que le bonheur n'est pas possible dans un état d'isolation monotone tel que nous venons de le décrire, mais une pareille objection ne sera faite que par celui dont l'imagination ne peut pas s'élever au-dessus de son entourage actuel. Personne ne se plaindra d'avoir souffert d'ennui pendant la minute, le moment ou la demi-heure qu'a duré le plus grand bonheur qu'il ait jamais éprouvé.

Chacun a joui dans sa vie de quelques instants de bonheur, quoique beaucoup trop courts pour qu'il puisse être question d'avoir éprouvé de l'ennui pendant ce temps-là. Que l'on se figure donc ces sensations immensément prolongées, sans possibilité d'en apprécier la durée, et elles continueront et se prolongeront non pour toujours, mais jusqu'à ce que la cause qui les a produites soit épuisée. (Voyez Appendix B.)

La vie humaine se manifeste avec le plus d'intensité de l'enfance à l'âge viril, puis viennent la décadence et la mort ; la vie passée dans les rêves du *Devachan* correspond en cela avec la vie humaine.

La vie psychique commence par de faibles symptômes, atteint son entier développement, puis diminue, se change en léthargie consciente, semi-inconscience, oubli, et puis non pas la mort mais la naissance ! Naissance dans une autre personnalité et réassertion de l'action qui tous les jours crée des quantités de causes dont les effets se produiront dans un nouveau terme passé dans le *Devachan*.

On dira, peut-être : « ce n'est donc pas une réalité, ce n'est qu'un rêve ; l'âme trompée par ces sensations illusoires doit éprouver une secousse terrible lorsqu'en se réveillant elle apprend la vérité. » Ceci n'arrive jamais car il est dans la nature des choses qu'elle ne peut jamais se réveiller. Le réveil du *Devachan* a lieu dans une naissance nouvelle et alors l'oubli s'est déjà fait.

Il est impossible que l'âme ait conscience de son isolation et il n'est jamais question d'une séparation qui lui enlèverait quelqu'un qu'elle aime. Il n'arrive jamais que ses compagnons se fatiguent d'elle et que leur affection diminue ou s'éteigne. L'amour, la force créatrice a placé leur image vivante devant l'âme personnelle qui désire leur présence, et cette image ne s'enfuira jamais. (Voyez Appendix C.)

Il y a, dans tout cela, un vague qui au premier abord affecte péniblement l'intelligence ; mais ceci est dû bien plus à une représentation incomplète formée par des personnes habituées seulement à des expériences objec-

tives, qu'à une imperfection quelconque de l'existence préparée pour les âmes, au *Devachan*.

Dans le *Devachan* il y a un nombre infini d'états heureux ; absolument, comme les genres des mérites humains, ils varient à l'infini. Si le Ciel objectif existait, tel que la théologie le prêche, sans justice et sans compensation, ce serait lamentable ; mais dans le Ciel, tel qu'il existe réellement pour notre terre, la part est faite pour les mérites et les besoins de chaque arrivant, avec la plus infaillible justice.

Ce n'est pas seulement la durée de cet état de bonheur qui est déterminée par les causes engendrées durant la vie objective, mais l'intensité de l'amplitude des émotions qu'on éprouve dépendent de la capacité que chacun a d'en jouir. Ce sont ses aspirations et ses facultés qui créent son Ciel. Il n'est pas possible d'expliquer davantage à des gens non initiés, mais ce que nous en avons dit suffit pour apprécier avec quelle perfection le *Devachan* se prête à sa destination. (Voyez Appendix D.)

Le *Devachan* étant un état spirituel, ne se prête donc pas à la punition d'actions mauvaises. Mais la nature ne pardonne pas généreusement les fautes, elle se borne à infliger des punitions arbitraires comme le ferait un homme trop paresseux pour gouverner justement sa famille. La Karma du mal, grande ou petite, agit à un moment donné avec tout autant de certitude que la Karma du bien. Seulement cette action n'a pas lieu dans le *Devachan*, mais bien dans une nouvelle vie ou dans l'*Avitchi* — état auquel seules des natures exceptionnelles arrivent dans des circonstances particulières (1).

Ce sujet étant très important nous le traiterons séparément. (Voyez Appendix E.)

Dans les cas ordinaires, c'est dans la vie nouvelle que la Karma se manifeste ; nous ne voulons pas dire par là que la Karma du bien s'épuise dans le *Devachan*, laissant la malheureuse monade développer une nouvelle conscience, sans autre base que les actions mauvaises commises dans son existence précédente.

La nouvelle naissance sera caractérisée par le mérite de la vie précédente, mais l'existence du *Devachan* n'est qu'une suite de rêves dorés, paraissant absolument réels et qui durant des siècles et des âges en grand nombre,

(1) Le pécheur ordinaire trouvera lors de sa réincarnation la punition de ses mauvaises actions, mais le criminel exceptionnel, — l'aristocrate du péché, a l'*Avitchi* en perspective. La plupart de nos transgressions étant dues à des circonstances indépendantes de notre volonté, la loi de rétribution, avec une justice qui ne saurait errer, produit des effets en rapport exact avec leurs véritables causes.

paraissent avoir l'indestructibilité des rochers de cette terre, et dont tout souvenir s'est évanoui.

Nous verrons plus tard, que le Devachan n'est qu'un des états qui forment le complément relativement spirituel de notre existence terrestre. Les observateurs des phénomènes spirites n'auraient jamais été livrés à toutes les incertitudes qu'ils ont éprouvées, s'il n'y avait pas d'autres états que celui du *Devachan*.

Une fois qu'un esprit est dans le Devachan, il n'y a que peu de chance qu'une communication puisse être établie entre lui, entièrement absorbé dans ses sensations et ses rêves, et les amis qu'il a quittés. Qu'ils l'aient précédé, ou qu'ils habitent encore la terre, peu importe; si leur affection a été suffisamment développée, pour lui ils seront présents et jouiront du même bonheur que lui. Il est possible, néanmoins, pour des personnes vivantes, de voir ce qui se passe dans le *Devachan*, mais ces visions sont très rares et sans réciprocité, car l'esprit, vu par le vivant *clairvoyant*, ne sait rien de l'observation à laquelle il est soumis. Dans un cas pareil c'est l'esprit vivant qui monte au Devachan et y est soumis aux illusions de cette existence. Il se figure que l'esprit avec lequel il est lié sympathiquement est descendu vers lui, tandis que c'est précisément le contraire qui a eu lieu.

Beaucoup de ces communications spirituelles subjectives, quand le sensitif est moralement pur, sont réelles, mais il est toujours très difficile pour le médium de conserver dans son intelligence la représentation véritable et exacte de ce qu'il a vu. La réalité de quelques-uns des phénomènes de psychographie dépend des mêmes causes. L'esprit du sensitif odylisé par les émanations de l'esprit dans le *Devachan*, devient pour quelques instants cette personnalité évanouie, et écrit avec son écriture, parle son langage, et pense comme il pensait de son vivant.

Les deux esprits n'en font plus qu'un, et c'est de celui qui obtient la prépondérance que dépendent les caractères de la personnalité exhibée. Il résulte de ceci que ce qu'on nomme *rapport*, est simplement l'identité de vibrations moléculaires de la partie astrale du médium, avec celle de la partie astrale de la personnalité désincarnée.

Ordinairement les esprits qui se communiquent aux séances appartiennent à la région intermédiaire entre la vie terrestre et le *Devachan*, ce dont nous avons déjà parlé en lui donnant le nom de *Kamaloka*. Il a été dernièrement tant écrit au sujet des *écories* ou élémentaires, que nous n'avons pas à nous appesantir sur ce sujet. La triade supérieure étant restée victorieuse dans le conflit qui a lieu après la mort dans la *Kamaloka*, c'est le principe le plus inférieur avec une partie du cinquième, c'est-à-dire la mémoire et les instincts les moins raffinés qui continuent, pour un certain temps, à se

mouvoir dans l'atmosphère terrestre ; c'est une écorce vide, quoique douée d'une certaine quantité de vitalité.

Lorsque la duade supérieure n'est pas victorieuse dans la lutte entreprise pour la possession de la personnalité décédée, c'est un être ayant deux principes complets, qui reste dans le *Kamaloka*. On dirait qu'un tel être devrait être bien plus capable de communiquer avec les vivants, qu'une écorce, et il en serait certainement ainsi s'il restait dans le *Kamaloka* ; mais, dans un cas pareil, la personnalité survivante est promptement attirée dans le courant de ses futures destinées qui n'ont rien de commun avec l'atmosphère terrestre ou le Devachan, mais bien avec la huitième sphère dont parlent les anciens ouvrages occultes. Autrefois un lecteur ordinaire n'aurait pas compris cette expression, mais maintenant que l'on connaît la composition septuple de notre système planétaire, l'expression est suffisamment claire.

Il y a sept sphères dans la procession cyclique d'évolution, mais de plus, il en existe une huitième en relation avec notre terre qui forme le milieu de la chaîne — et cette huitième sphère est, en dehors du circuit, un cul-de-sac, et c'est, en vérité, un abîme dont personne ne revient jamais.

Il est facile de voir, que la seule sphère en rapport avec notre chaîne manvantarique, étant inférieure à la terre, dans l'échelle qui de la matière s'élève à l'esprit pur, doit par conséquent être visible et ne peut être que la lune.

Les adeptes ont trouvé bon d'être très réservés dans leurs communications avec des personnes non initiées sur tout ce qui a rapport aux conditions d'existence dans ce globe, et c'est pour cela que nous en resterons là, et que nous ne nous occuperons pas davantage de ce sujet.

Il est digne de remarque, qu'une dégradation si grande que celle de la personnalité après la mort, est attirée par la huitième sphère et cela est excessivement rare. La grande majorité des vies humaines contiennent quelque chose que les principes supérieurs peuvent attirer, un quelque chose qui puisse racheter de la destruction la vie écoulée ; c'est le cas de se souvenir que, dans le Devachan, les réminiscences de la vie passée, quelque vides qu'elles soient, n'ont rapport qu'à des épisodes capables de produire le bonheur élevé dont il est seulement question ici.

Un jour arrivera, cependant, où seront remémoré tous les détails de cette vie dont pour le moment la quintessence seule est prise. Mais cela n'a lieu que lorsque l'individu est sur le point d'atteindre un état spirituel bien plus élevé que celui dont nous nous occupons maintenant. Alors toute la longue série de vies écoulées sera pour ainsi dire un livre que le possesseur pourra

feuilleter à son gré, et dont, sans doute, bien des pages lui paraîtront insipides.

La résurrection dont il est tant question dans les livres de prières modernes, n'est pas autre chose que ce retour de mémoire. Il est à remarquer que, dans toute cette collection de vies, il ne s'en trouvera pas d'absolument indignes. Si une individualité spirituelle quelconque, a été liée à des personnalités si déplorablement et si désespérément dégradées, qu'elles aient été absorbées par le vertex inférieur, cette individualité spirituelle n'en aura conservé aucune des souillures.

Ce sera comme si ces pages avaient simplement été arrachées du livre.

Lorsque après la fin de la lutte dans le *Kamaloka*, l'entité spirituelle aura atteint la condition de gestation inconsciente, d'où, sans s'arrêter dans le *Devachan*, elle est immédiatement réincarnée dans une nouvelle vie d'activité objective, la totalité de la conscience ayant trait à la vie écoulée aura passé dans le monde inférieur pour y périr pour l'éternité, expression que la théologie moderne a embrouillée et rendue absurde, parce qu'elle n'a pas compris qu'il s'agissait de faits psycho-scientifiques.

Comme le sens commun l'indique, il y a un grand nombre de conditions dans le *Devachan* et chaque personnalité y trouve la place qui lui convient. De là il émerge de nouveau, lorsque pour lui le temps de la réincarnation est arrivé, et va occuper sur notre terre ou sur tout autre globe la place à laquelle il a droit.

Ce sont ces influences, pour le bien ou pour le mal, engendrées par la vie précédente et nommées par nous Karma, qui expliquent le problème si ardu des irrégularités dans la vie humaine. Les conditions dans lesquelles nous entrons dans la vie sont la suite de nos actions dans la vie précédente, mais n'empêchent pas la création d'une nouvelle Karma dont l'influence se fera sentir dans une vie future.

On aurait d'ailleurs tort de croire que chaque événement heureux ou malheureux est causé par notre Karma, car il y a une quantité d'actions dont les suites se font sentir dans notre vie actuelle et qui n'ont pas d'influence ultérieure.

Il n'y a que les grandes différences d'état manifestées à l'entrée dans la vie qui sont les résultats de notre Karma passée ; les variétés qu'elles présentent suffiront pour toutes les différentes conditions humaines.

Nous avons parlé des trois états par lesquels doit passer chaque individualité dans le monde des effets, savoir : le *Kamaloka*, l'état de gestation et le *Devachan* ; mais, pour qu'on puisse s'en faire une idée distincte, nous allons en indiquer la durée. Dès qu'un individu entre dans la *Kamaloka*, indé-

pendamment de la vie qu'il a menée et de quelque durée qu'y soit son séjour, il perd immédiatement toute conscience, tout sentiment d'actualité.

Quand la vie a quitté la dernière particule de la matière du cerveau, ses facultés perceptives sont éteintes pour jamais, et ses facultés spirituelles de cognition et de volition sont pour un certain temps également éteintes.

Son *Mayavirupa* peut devenir objectif comme cela a lieu pour les apparitions après la mort, mais s'il n'est pas projeté par le véhément désir d'apparaître à une personne donnée, l'apparition sera simplement automatique.

Le réveil de la conscience du *Kamaloka* est, évidemment, un phénomène dépendant du caractère des principes qui ont quitté, à l'état inconscient, le corps au moment de la mort. Il est possible que ce réveil se produise complètement dans des circonstances nullement désirables, où elle peut être oblitérée par un prompt passage à l'état de gestation conduisant au *Devachan*.

Cet état de gestation peut durer très longtemps, et le *Devachan* répond à la dernière période précédant la réincarnation.

La période entière qui sépare deux vies, peut varier beaucoup, mais n'est jamais de moins de mille à quinze cents années, tandis que le séjour dans le *Devachan*, récompense d'une *Karma* très riche, peut embrasser des périodes énormes.

Pour conclusion, nous ajouterons que tout ceci n'est qu'une simple esquisse, aussi complète que le traducteur est en position de la donner pour le moment, mais demandant de nombreuses amplifications dans les détails; nous l'espérons, nous pourrons les donner plus tard. En tout cas, l'aspect général de la situation est exact; il peut être accepté en toute confiance.

(*A suivre.*)

N. D. L. R. Depuis longtemps la *Revue* donne une suite d'articles concernant *Les Fragments de vérités occultes*, extraits condensés de plusieurs ouvrages importants sur la matière.

Nous avons voulu que nos lecteurs soient au courant de cette littérature théosophique, pour en étudier la teneur et pouvoir en parler en connaissance de cause.

On ne pourra plus larguer les spirites d'ignorance en occultisme, puisque nous mettons à leur portée la science de cette école.

Allan Kardec a toujours soutenu qu'un spirite conscient était un homme capable de discuter sagement sur tous les sujets à l'ordre du jour.

Écoutez le Maître en bon sens et en logique.

P.-G. LEYMARIE.



DEUX ESPRITS DANS UN MÊME CORPS

Le spiritisme est une science féconde qui offre un vaste champ à une multitude de questions aussi curieuses qu'intéressantes.

Quelqu'un me disait tout dernièrement : « une seule personne peut-elle avoir deux âmes ? »

A quel propos me posez-vous cette question ? lui répliquai-je.

« Voici pourquoi, continua mon interlocuteur. J'ai connu un individu rempli de bonnes qualités, il était doux, bienveillant et son visage exprimait la bonté. Je lui ai vu faire les actions les plus louables. Ce même individu avait en même temps de terribles défauts, ses vertus s'évanouissaient en un clin d'œil, il se montrait tout d'un coup irritable, violent ; l'expression de sa physionomie était complètement changée aussi bien que la forme de son visage et sa transformation était si radicale qu'on aurait juré que c'était un personnage tout différent. Son regard, son geste, le son de sa voix étaient complètement modifiés.

« Ce n'était plus le même homme et ses actes étaient en rapport avec sa fâcheuse, très fâcheuse métamorphose.

« Il saisissait avec empressement toutes les occasions de dire ou de faire toutes sortes de méchancetés.

« Les amis, les connaissances de cet étrange personnage, témoins de ses transformations aussi subites, aussi soudaines se sont toujours demandé s'il n'y avait pas en lui deux âmes profondément dissemblables, n'ayant qu'une seule enveloppe charnelle ? je me le suis souvent demandé aussi. »

Je suis incapable de décider si réellement un seul corps peut loger deux âmes, dis-je à mon tour, je serais très embarrassé d'en fournir la preuve, mais cela ne me semble pas absurde, ni absolument impossible.

Je veux vous raconter une petite histoire à mon tour. J'ai connu une jeune fille d'une beauté parfaite et véritablement angélique ou du moins paraissait-elle ainsi dans le monde, dans la bonne société.

Un jeune homme en tomba amoureux ; il se présenta pour l'épouser, on lui donna la préférence sur ses rivaux qui étaient nombreux, il fut agréé.

Un jour qu'il allait rendre visite à sa fiancée, une visite tout à fait finat-

tendue, il la surprit dans un violent accès de mauvaise humeur, elle contenait avec peine une tempête intérieure qui ne demandait qu'à éclater ; son visage avait perdu sa beauté et son expression angélique, elle était laide, hideuse, avec une expression infernale, c'était une vraie mégère.

Le jeune fiancé fut si épouvanté qu'il se sauva aussitôt, baigné d'une sueur froide, conséquence de sa frayeur ; son impression ne s'effaça pas au grand air et l'union projetée fut rompue.

La délaissée en épousa un autre et son époux ne tarda pas à s'apercevoir qu'il possédait à la fois un ange et un diable. Elle avait tantôt les vertus, la douceur, la tendresse, le dévouement d'une créature céleste et tous les défauts, tous les vices d'un être infernal.

On pourrait rapporter bien des faits semblables.

Rien ne s'oppose à ce que deux âmes dissemblables habitent une même prison corporelle ; dans les séances spirites ne voit-on pas un esprit s'emparer d'un médium et le visage de ce médium se transformer au point qu'il ressemble trait pour trait à celui qu'avait l'esprit durant sa vie terrestre.

Tant que dure l'expérience, il y a deux esprits dans un même corps, celui du médium et celui de l'être qui ne fait plus partie de l'humanité.

Ne voit-on pas également un médium écrivain reproduire avec sa plume et avec une rare perfection l'écriture d'une personne qui n'est plus, qu'il n'a jamais connue et dont il n'a jamais vu le moindre caractère d'écriture.

Il n'est donc pas impossible, je le répète, que deux âmes, deux esprits, n'ayant entre eux aucune ressemblance, habitent un seul et même corps ? ?

HORACE PELLETIER.

LE FOU DONT ON RIT S'ERA LE SAGE

Quand tout s'immobilise et se calme et s'éteint,
Quand vient la nuit profonde et que l'idée étreint
De ses griffes d'acier mon cerveau qui bouillonne,
Où danse l'hémistiche, où le vers papillonne,
Pareils à ces follets des marais et des champs,
Lutins nocturnes, fous, margueurs, parfois méchants,
Mon corps anéanti semble avoir fui la terre,
Mon esprit, seul, survit et, prodige, ou mystère,
J'entends des mots vibrants que me dicte une voix
Sévère, impérieuse ; et, dans l'ombre, je vois
Une blanche vapeur, d'abord vague et lointaine
Qui s'approche et, bientôt, prend une forme humaine.

Et j'écoute, ébloui par cette vision!
 Est-ce une chose vraie? Est-ce une illusion?
 Qui le sait? Quel vivant pourra venir me dire
 Si la voix qui me parle et qui vient contredire
 Pendant l'ombre des nuits, ce que pendant le jour
 J'écris avec bonheur, je pense avec amour
 N'est qu'un mensonge? Ou bien, ai-je deux existences
 S'alternant jour et nuit et, par intermittences,
 Prenant possession de mon être latent?
 Comment ne pas douter? Ne pas être hésitant?
 Je me dis quelquefois qu'il est ailleurs, peut être,
 Un monde vaporeux, éthéré que notre être
 Matériel, épais, intéresse, et qui vient
 Vers notre esprit terrestre, avec lui s'entretient,
 S'unit, s'agrège en nous à notre âme fluïdique
 Et, l'entourant ainsi d'un idéal mystique
 L'enlève à la matière et l'introduit chez lui.
 La science progresse et d'autres faits ont lui
 Qu'on disait une banale et folle utopie,
 Lorsque notre ignorance avec sa myopie,
 Nous empêchant de voir, même de deviner,
 S'empressait et d'en rire et de les condamner.
 Que l'on me taxe aussi de folie, et qu'on dise
 Que mon cerveau malade enfante la sottise,
 Que le raisonnement que je fais est mort-né,
 Qu'épris du merveilleux, je suis halluciné.
 Qu'importe! Un jour viendra, déjà je le présage,
 Où le fou dont on rit sera reconnu sage,
 Où les moqueurs domptés, mais restés mécréants,
 Seront les sots, étant encore les ignorants

RENÉ SOSTA, *officier d'académie.*

Notre confrère M. Décembre-Alonnier, met en ce moment la dernière main à un volume qui est appelé à produire une grande sensation parmi les prêtres de toutes les religions, les Occultistes, les Kabbalistes, les Mages, les Spirites, les Magnétiseurs et chez les personnes qui croient que la mort n'est pas une porte ouverte sur le néant, et qui veulent avoir des indications précises sur l'au-delà.

Sous le titre de : *Contribution à l'étude de l'inconnu*, notre confrère prépare une étude intéressante et documentée sur Swedenborg, le célèbre Voyant suédois.

Voici les conditions de la souscription :

Toute personne qui enverra son adhésion par lettre à M. Décembre-Alonnier, 12, rue Thouin, Paris, recevra l'ouvrage *franco* et le payera qu'après réception, au prix réduit de 3 francs.

Les non souscripteurs payeront 6 francs.



BONNE ANNEE IMMORTALISTE

C'est le jour des baisers, des jouets, des caresses
Des cadeaux attendus, avec soin conservés ;
Vierges et vert-galants, souriez et rêvez
A tous ces riens charmants qui parlent de tendresse !

O vivants qui riez, mêlez à vos ivresses
Les souvenirs des morts à vos yeux enlevés,
Car nos rêves d'autan, sur terre inachevés
Déplieront mieux ailleurs leurs ailes charmeresses

Le monstre du néant nous hèle : c'est en vain.
Voilà que de ce siècle, on mourrait l'espérance,
Le doute va s'enfuir avec l'indifférence.

Voilà que, pénétrant dans l'au-delà divin,
La science réveille en notre âme ravie
Le soleil de la foi dans l'immortelle vie.

Paris, 1^{er} janvier, 1896.

JULIEN LARROCHE.

TROIS SONNETS (1)

I. — LA RÉDEMPTION.

O vous qui franchissez le seuil, trois fois maudit,
De la cité des pleurs — c'est la terre où nous sommes.
Laissez, là, tout espoir : vous ne sortirez plus,
Car vous êtes voués à la damnation.

Tel est l'arrêt cruel, impie, inexorable,
Proscrivant le pardon, inscrit en lettres noires
Au fronton de l'Enfer de Dante Alighieri,
Inventeur breveté des vengeances célestes.

Mais écoutons Jésus. Le Sauveur nous enseigne
L'amour, la charité, le pardon des offenses
Et nous promet, à tous, le royaume des cieux.

Le bon pasteur poursuit ses brebis égarées,
Les rejoint, les console et leur fait entrevoir
Le triomphe éclatant dans la Rédemption.

(1) En vers libres.

II. — L'AMOUR

Ah ! il ne s'agit pas de l'amour sexuel,
 Mais de l'amour divin. Laissez-les tous venir
 Ecouter ma parole. Ainsi parlait Jésus.
 La foule le suivait, et là, sur la montagne :

O vous qui gémissiez, courbés sous l'injustice,
 Vous tous qui n'entendez, opprimés, oppresseurs
 Prenez mon joug sur vous, il est doux et léger,
 L'amour, la charité, sont mes commandements.

Votre frère accablé succombe de fatigue,
 Sous le poids d'un fardeau trop lourd pour ses épaules,
 Courez le soulager et vous serez béni.

Et je prierai mon père, et mon père enverra
 L'ange consolateur qui calme la douleur,
 Et la paix du Seigneur sur vous se répandra.

III. — LES PEUPLES ÉDUCATEURS

Le monde se transforme et les peuples puissants
 S'approprient, sans remords, l'héritage occupé
 Par l'homme de couleur, hôte envoyé par Dieu
 Pour vivre, côte à côte, avec nous sur la terre.

De même que le blanc, le nègre est fils de Dieu,
 Mais sa race arriérée est rebelle au progrès.
 Dieu le livre à vos soins pour assouplir ses mœurs,
 Façonner son esprit et son intelligence.

La matière l'étreint et l'instinct le domine,
 Mais, au fonds de son cœur, commence à s'éclaircir
 La sainte notion du juste et de l'injuste.

Il est faible, ignorant. Ne le rudoyez pas.
 Épargnez-lui les heurts, les faux pas des débuts.
 Dieu l'a mis près de vous pour que vous l'instruisiez.

Béthune, 14 novembre 1895.





ENCORE LA FIDÉLITE CANINE

Tiré du Journal *Le Génie*.

LE CHIEN DE L'ALCOOLIQUE

Le journal *Le Génie*, du 28 mars, rappelle plusieurs exemples de fidélité du chien.

J'en apporte de nouveaux, avec le chien de l'alcoolique.

Le héros de mon récit répond au nom de Petit-Loup : museau allongé, regard féroce, oreilles droites, poil fauve, queue grosse et pendante ; c'est le type accompli du loup.

Mais sous cette rude enveloppe, fort peu sympathique, se cachent un courage de lion et une fidélité à toute épreuve.

Le maître de Petit-Loup, d'un autre côté, est le type accompli de l'alcoolique ; figure hâve, barbe inculte, cheveux en broussailles, remplis de poux, moustaches roussies par la fumée d'un brûle-gueule dont le fourneau constamment renversé exhale une odeur nauséabonde, yeux hagards, regard terne, traits amaigris sur une peau parcheminée noire de crasse, mise dépeçonnée, vêtements en loques, souliers dépareillés, éculés, s'en allant par morceaux ; sans nul souci du lendemain, mangeant le dimanche au cabaret avec des vauriens qui l'exploitent tout ce qu'il a gagné dans une semaine, en travaillant comme un cheval ; se remettant au travail lorsque la faim le talonne de trop près lui et son chien.

On voit d'ici dans quelle intimité Petit-Loup et l'alcoolique doivent vivre ; partageant le même lit ou plutôt le même chenil, une botte de paille renouvelée tous les six mois dans le coin d'un taudis infect, rempli de puces ; mangeant dans la même écuelle, souvent pas leur content.

Pourtant Petit-Loup est tellement attaché à son maître qu'il ne changerait sa misérable situation pour les tapis les plus moelleux et une place à la table de Gargantua.

Il remplit auprès de son maître le rôle d'ange gardien.

Tout le monde connaît l'ange gardien de Paris. C'est un malheureux qui, ballotté dans tous les sens par la fortune vient, de culbutes en culbutes, à la porte des cabarets fréquentés par les ivrognes.

Son rôle consiste à protéger l'ivrogne contre les vauriens et les rôdeurs

de barrière et à le reconduire sain et sauf à son domicile et à le remettre à sa famille.

Ce service éminent est tarifé dans le monde des ivrognes.

Eh bien ! Petit-Loup est pour son maître plus qu'un ange gardien.

Dans le département que j'habite, un arrêté préfectoral défend d'atteler les chiens à une voiture, mais ne défend pas à l'homme de s'atteler à sa voiture et d'atteler son chien à côté de lui. Petit-Loup tire de toute sa force à côté de l'alcoolique qui finit par rouler sur la route. Il lui fait un rempart de son corps et malheur à quiconque s'approche de trop près, un formidable grognement suivi très souvent d'un coup de dent l'avertit de passer au large.

La route est presque interceptée pendant des heures jusqu'à ce que l'alcoolique ait cuvé son vin ou plutôt son alcool, et même si ce malheureux avait besoin de quelques secours, il serait impossible de les lui porter sans passer sur le corps du chien qui se ferait tuer plutôt que d'abandonner son maître.

Les anecdotes sur le chien de mon alcoolique ne manquent pas.

J'en prends deux au hasard.

La première, je l'ai entendue raconter par l'alcoolique lui-même :

Par une nuit noire il était tombé à l'eau, le courant l'entraînait, Petit-Loup l'a repêché.

Je n'ajoute pas une foi entière à ce racontar venant d'un malheureux qui avait probablement laissé au fond d'une bouteille d'alcool le peu de raison qui lui restait.

Je crois que les choses ont dû se passer ainsi :

Le chien en voyant son maître dans l'eau, s'est bravement jeté à la nage pour aller autour de lui. L'alcoolique, comme tous les gens qui se noient, a saisi le chien qui par instinct de conservation a gagné la rive en traînant son fardeau derrière lui. (Les terre-neuve, d'autres chiens, sauvent les noyés.)

Il n'en est pas moins vrai que, sans son chien, l'alcoolique se serait noyé.

Pour la seconde anecdote, je la certifie, j'en ai été témoin :

L'alcoolique avait laissé sa petite charrette dans la cour d'une propriété m'appartenant. Le chien était constamment couché soit dans la voiture, soit dessous.

Personne ne pouvait passer à côté de la voiture sans être exposé à recevoir un coup de dent.

Les habitants ennuyés d'un voisinage aussi peu rassurant, déposèrent une plainte à la gendarmerie ; la voiture fut enlevée et le chien ne reparut plus.

Mon but en écrivant ces lignes est de faire voir :

D'un côté, jusqu'où peut aller, dans certains cas, l'intelligence du chien.

Et d'un autre côté, jusqu'où peut descendre l'abrutissement de l'alcoolique.

Je ne terminerai point cette causerie sans donner à mon alcoolique ce qui lui appartient :

Il est honnête, laborieux, très obligeant, il se mettrait en péril pour secourir son semblable.

C. SARGÉ,
Ancien notaire, Membre de la Société
des Agriculteurs de France.

Pontvallain (Sarthe), 2 avril 1895.

NÉCROLOGIE

Du petit-fils d'un ancien spirite de 1858 décédé en novembre dernier, nous recevons la lettre suivante que nous reproduisons avec empressement, ainsi que le discours de M. Lepage.

M. Emile Lefèvre était notre vieil ami ; Allan Kardec l'estimait et le distinguait tout particulièrement.

« Versailles, 2/12 1895. Monsieur : J'ai l'honneur de vous communiquer, dans la copie ci-après, les paroles qui ont été prononcées sur le cercueil de M. Emile Lefèvre, mon grand-père, par un vieil ami de lui et de moi, M. Lepage, de Dreux. Cet excellent vieillard avait beaucoup causé avec mon grand-père auquel il ressemble moralement et qui lui avait fait connaître la philosophie spirite. Esprit libre lui-même, il en avait admiré les consolantes conclusions.

« Vous reconnaîtrez, d'ailleurs, dans l'adieu public qu'il a voulu adresser à son ami, la marque de cette adhésion aux croyances métaphysiques que vous représentez.

« C'est pour cela que je prends la liberté de vous le communiquer ; c'est aussi parce qu'il est vraisemblable qu'un homme qu'estimait notre cher disparu, et qui nous a donné à son égard deux précieux témoignages de sympathie, puisse s'intéresser à toutes les circonstances de la fin calme et noble de l'homme admirable et exemplaire que fut toute la vie notre aïeul vénéré.

« Daignez agréer, Monsieur, l'hommage de mon profond respect. »

X... *Licencié en philosophie.*

Voici le discours prononcé par M. Lepage :

Mesdames, Messieurs,

La mort n'a rien d'effrayant pour qui a connu dans sa vie et vu dans la mort ce philosophe chrétien. Hier, je contemplais ce noble visage que la maladie n'avait pas eu le temps d'altérer, et que les angoisses ordinaires de la mort avaient épargné. En lui donnant le dernier baiser, je me rappelais sa foi pénétrante dans l'au-delà de la vie. Mon émotion était profonde ! mais le calme de ce visage de vieillard était si beau, et écartait si bien l'idée de la mort, que je croyais l'entendre me dire : « Approchez, j'ai quitté la terre, mais je ne vous ai pas quittés. »

Non, Mesdames, Messieurs, non, dignes parents qui le pleurez, dignes amis qui le regrettez, il ne vous a pas quittés ; il évolue. Il continue la conquête de sa personnalité, de cette immortalité dont l'ambitieux, souvent trop pressé, veut, au prix des plus grands crimes, avoir pour lui seul sur terre le triste privilège ; son ambition à lui était tout autre. Conflant dans la justice éternelle, c'est sur la progression de son être qu'il comptait.

Dieu est puissant, sans doute, mais il faut s'aider.

La religion, me disait-il souvent, la vraie, la pure, consiste surtout, comme dit l'apôtre : « à se préserver des corruptions de son siècle. »

Penseur libre, ayant profondément étudié et beaucoup acquis, modeste autant qu'honnête, il était de ceux que la renommée ne connaît jamais, que le monde ignore, et dont la vie, pourtant, serait un précieux exemple.

Il appartenait à cet éclectisme philosophique qui rend tolérant ; il respectait toutes les religions, à cause, disait-il, *de leurs bonnes intentions* ; mais ce qu'il aimait et pratiquait par dessus tout, c'était la prière.

« Mon ami, me disait-il souvent, vous qui êtes sociologue, quel sujet admirable j'offre à vos méditations ; quel chef-d'œuvre que cette *oraison dominicale* ! Il y a là tout un code, toute une sociologie. Lorsque je ne serai plus sur cette terre, récitez-la donc quelquefois à mon intention. »

Je le lui ai promis, je lui renouvelle ma promesse.

Honorons la mémoire de ce vaillant octogénaire, si digne de nos regrets. Déposons des couronnes sur le cercueil qui renferme les précieux restes de cette âme envolée, de ce vrai chrétien des premiers temps.

Adieu et à bientôt, mon bon et digne ami. — Prions pour lui !

M. Arthur Arnould, homme de lettres, philosophe et théosophe, directeur du journal le *Lotus*, dramaturge, sociologue éminent, individualité estimée et très connue à Paris, est décédé le 23/11, à l'âge de 63 ans.

Ce penseur remarquable, chef d'école, a voulu que son corps soit inci-

né, selon la recommandation expresse de ses chefs en théosophie, les Mahatmas de l'Himalaya; convié à la cérémonie, nous y avons écouté avec intérêt plusieurs discours, entre autres celui de notre ami Bois, et constaté la présence de nombreux personnages politiques, de littérateurs, de philosophes occultistes, théosophes, spirites et immortalistes.

La crémation du corps a duré une heure; les cendres ont été recueillies dans une urne et déposées dans un tombeau de famille.

BIBLIOGRAPHIE

Dans son nouveau volume : *Le monde sera-t-il catholique*; M. Metzger prouve que le catholicisme est double: 1° l'un est insatiable, orgueilleux, tyrannique, oublieux du bon sens de la justice et de la vérité 2°; l'autre est évangélique et fait des œuvres admirables. Le premier formé à la discipline de l'Eglise, s'abrite sous le deuxième qui suit l'enseignement direct de Jésus et qui n'a pas été corrompu par l'ivraie que représente le premier et qu'il a semée sans cesse.

D'un autre côté, la science devenue positive, puis néantiste, a nié l'existence de l'âme; son enseignement a pénétré dans les couches populaires, tuant tout idéal, toute espérance, et des masses qui travaillent monte cette aspiration: jouir étant le nombre, et prendre la place de qui possède, brutalement, par expulsion. La science surprise, étudie à nouveau ce qu'elle avait systématiquement rejeté; elle s'attache à ce que c'est que l'âme et le grave problème de nos devenir agite nos penseurs et nos philosophes.

Quel système, quelle doctrine donnera des certitudes rationnelles, calmera les appréhensions, moralisera profondément les désespérés actuels? Qui guérira les plaies hideuses qu'enfante la maladie du corps social? L'auteur prouve que ce ne sera pas le matérialisme philosophique et scientifique, ni le socialisme collectiviste, la question sociale étant une question morale et les collectivistes n'en faisant qu'une question de législation. Or, dans le citoyen, il faut respecter l'homme.

L'Eglise se déclare capable de cicatriser le mal social, mais elle veut revenir à son idéal de la Réforme et de la Renaissance, lorsque chacun veut l'égalité, la connaissance, le libre choix et ne veut plus de monstrueux privilèges soutenus par l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

L'homme veut être libre, et non annihilé dans l'Etat et dans l'Eglise, car il se pénètre toujours plus de son devoir et de sa responsabilité; il veut être armé d'un corps solide, d'une intelligence éclairée, pour vaincre les difficultés de l'existence; il rejette un dieux partial, jaloux et vindicatif, la

négarion de toute justice ; il rejette le paradis absurde et les peines éternelles.

« Quoi qu'il fasse désormais, irréfutable par l'infailibilité de son chef, le catholicisme dans une société qui marche et qui pense, ne peut plus que languir et s'éteindre en une agonie lente et triste. L'unité de la foi ne se réalisera pas par l'église ; le monde ne sera pas catholique. »

Telle est la conclusion de M. Daniel Metzger, spirite éclairé, ami de la recherche scientifique, rationnelle et logique, dans le champ de la spiritualité.

M. J. P. DURAND DE GROS, encore un spiritualiste sensé et chercheur scientifique nous adresse une brochure avec ce titre : *Suggestions hypnotiques criminelles*. L'auteur écrit à son ami et confrère, M. le Dr Liébault, pour donner son opinion sur le débat médico-légal de ce dernier avec M. le professeur Delbœuf, de Liège, Belgique.

Après avoir lu le dernier discours de Delbœuf, M. Durand de Gros pense comme M. Liébault ; « il a été amené par une pratique suivie de l'hypnotisme à la conviction que l'hypnotiseur jouit d'un pouvoir illimité de modifier à sa guise, par voie de suggestion, les sentiments, les idées et les résolutions de l'hypnotisé », il engage le Dr Liébault à relire son *Electrodynamisme vital* de 1855, page 305, dans lequel, bien avant les écoles nouvelles de Paris et de Nancy, il établissait sa théorie : Il faut que le sujet soit sensibilisé, néanmoins, pour que, la suggestion signifiée, action d'ordre moral et psychologique, se fixe en son cerveau à l'état d'image durable. C'est ce qu'il nomme l'état hypotaxique ou d'hypotaxie, dans son *Cours de bradisme ou Hypnotisme nerveux*.

Le mesmérisme, le bradisme, préparent simplement un état psychologique préparatoire à l'acte suggestionnel psychologique, adressé sous forme d'injonction, d'affirmation. Cette modification est de l'hypotaxie ; l'individu chez lequel elle est réalisée, est moralement à la merci d'une suggestion intellectuelle, idéoplastique, état factice qui rend incertaine la juste notion des choses et énerve le sens moral et le sens logique (état de rêve) ; l'être psychologique tombe sous l'influence absolue de la suggestion. La question à résoudre est celle-ci : « Chacun est-il susceptible d'être mis dans le plein état d'hypotaxie, d'être complètement sensibilisé par la suggestion ? » L'expérience seule donne la réponse.

Certains individus semblent réfractaires à l'état hypotaxique ; ce sont des cas d'ydiosyncrasie exceptionnelle, qui donnent l'immunité absolue ; M. Liébault prétend que cinq personnes sur cent sont hypotaxiques maxima, et son différend avec M. Delbœuf est de décider, s'il est des individus sus-

ceptibles d'obéir absolument à l'hypnotiseur. Oui, prétendent les D^r Durand de Gros et Liébault. Erreur dangereuse selon Delbœuf.

L'Ecole de Nancy prétend que la suggestion peut déterminer un crime, ainsi pensait jadis Delbœuf, mais actuellement il les nomme crimes de laboratoire pour rire, et simple comédie. Cependant, si une suggestion modifie la circulation du sang et l'activité du système cellulaire, selon Delbœuf elle doit de même agir sur l'état moral, répond Durand de Gros.

De là, discussions intéressantes, instructives, avec faits à l'appui, à l'encontre des assertions de M. Delbœuf qui répudie ouvertement l'Ecole de Nancy après l'avoir épousée. Lire *Suggestions hypnotiques criminelles*, pour apprendre beaucoup, et avoir la certitude que notre ami M. Durand de Gros, professe la même opinion depuis 1855, sur ce sujet scientifique de premier ordre.

L'idée, la vie, la survieance, par M. DE CAMPET DE SAILLON.

INTRODUCTION

Enfin, voilà un savant spécialiste en chimie, biologie, embriogénie qui entre dans une voie nouvelle pour l'étude de la vie.

Expérimentalement, il démontre que la vie n'existe et ne se manifeste que dans une structure et une forme matérielles, résultant du plan de l'idée d'un être déterminé, que cet être est complété par la fécondation ou l'intervention du germe vivant.

Voilà quels sont les facteurs de la vie, ils ne créent pas la vie qui est éternelle, ils la communiquent aux êtres en se limitant eux-mêmes dans les formes matérielles.

Tous les êtres sont donc engendrés et non créés, ce qui se résume dans cette formule :

« Incarnation universelle de l'idée fécondée,

« Depuis l'atome structuré fécondé, vivant, jusqu'à l'homme dans lequel l'idée devient consciente et constitue son esprit et son âme. »

Cette formule de la vie est exactement celle des savants initiés, des antiques civilisations de l'Inde et de l'Égypte.

Voici un extrait du livre ésotérique de l'*Acouchada*, écrit il y a quinze à vingt mille ans.

INVOCATION A L'IDÉE

Mère universelle. — Vierge immortelle. — Matrice d'or. — Ame de tous les êtres. — Reine de l'univers. — Lumière céleste. — Fécondité perpétuelle. — L'agasa fluide pur. — Conscience suprême. — Chaste vierge. — Vertu, richesse, amour. — Virginité éternelle.

INVOCATION AU GERME VIVANT

Germe immortel, dont le nom terrible ne doit pas être prononcé, c'est l'ancien des jours ; rien n'a été sans lui, rien n'est en dehors de lui, il fait rayonner dans l'infini, la vie, le mouvement et la lumière. Tout descend de lui, tout remonte à lui.

Sans cesse il féconde l'univers par une union intime avec sa pensée productrice.
Comme le disait un savant initié du Thibet à un docteur anglais.

« Depuis cent ans, vous avez étudié la matière sous toutes ses formes, nous, il y a dix mille ans et plus que nous étudions l'âme et ses facultés. »

L'ouvrage est le développement et la démonstration scientifique des propositions contenues dans cette introduction.

Ce qui donne un vif intérêt à ce travail sommaire, c'est qu'il est le premier essai sur l'origine de l'âme identique à l'origine de la vie.

Nous signalons aussi, comme une remarquable coïncidence scientifique, la théorie d'un savant de l'au-de là, à la page 404 du livre de M. Aksakof, tout à fait identique au livre de M. de Campet de Sanjon. (Villa du Parc, à Jonzac, Charente-Inférieure ; s'adresser à lui.)

DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRE. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Nous avons constaté déjà le légitime et croissant succès de cet intéressant et populaire recueil, synthèse résumée qui est au niveau de toutes les sciences à l'état actuel, que l'on peut consulter facilement, avec profit et même lire avec intérêt. Le prix est accessible à tous.

Annonçons que les lettres A-B-C-D sont terminées.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel*, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

DICIONNAIRE D'ORIENTALISME D'OCCULTISME ET DE PSYCHOLOGIE. — 2 vol. in-12 de 450 pages chaque, avec gravures intercalées dans le texte, 12 fr. Cette œuvre fait honneur à M. Ernest Bosc, le rude travailleur, l'éternel piocheur

qui cherche l'utile et l'offre agréablement à qui le sait lire et apprécier; le style en est clair. Ce dictionnaire servira à qui a besoin de connaître la signification si essentielle des mots.

Allan Kardec et le spiritisme y sont considérés comme des hors-d'œuvre; ils méritaient mieux.

L'auteur fut un spirite militant, dans le principe.

Depuis il a versé vers les occultistes. Nous nous demandions quelle serait l'opinion de ces derniers quant à ces deux volumes qui représentent un travail de longue haleine.

Pour les occultistes, M. Bosc n'est pas au courant des questions ésotériques; il sert de l'orientalisme, quelques vieilles pages inutiles et n'a point parlé de Fabre d'Olivet, d'Eliphas Lévy, de Louis Lucas, de Moïse de Saint-Martin, les grands saints de l'Ecole; il ne cite que les œuvres des attrape-nigauds, oublie Poisson et n'est qu'un compilateur! il reproduit les erreurs des dictionnaires cléricaux, etc., etc.

Ces messieurs sont injustes, ils sacrifient à la mode du jour.

Nous nous imaginions que M. Bosc était un ami de la maison! ! ce semble, il est jeté par la fenêtre, sans autre forme.

En lisant le dictionnaire de M. Ernest Bosc, on se fera une opinion sérieuse sur la valeur intellectuelle qui lui est propre et il en a une, de bien réelle.

P. G. LEYMARIE.

Reçu. AUTOMATIC SPIRIT WRITING WITH OTHER PSYCHIC EXPERIENCES, de M^{me} SARA A. Underwood, un ouvrage en anglais, très intéressant contenant des communications spirites obtenues automatiquement et la relation d'un grand nombre d'expériences psychiques remarquables. Introduction par B. F. Underwood.

Cet ouvrage est publié à Chicago par Thomas G. Newman, 147, South Western avenue (Etats-Unis).

PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE. — Lire le caractère, le passé et les indications de l'avenir dans les lignes de la main, est-ce scientifiquement possible ou cet art repose-t-il sur de vagues traditions sans portée?

Tel est le problème que vient de résoudre un docteur en médecine de la Faculté de Paris qui s'est consacré à ces études depuis plusieurs années, sous le nom de Papus. Eclairant et complétant les études de Desbarrolles à ce sujet, Papus met désormais à la portée de tous cet art jusqu'ici obscur, dans ses *Premiers éléments de Chiromancie*, 1 vol. in-18 à 3 fr. 50 avec 60 gravures. Ce volume qui forme la 3^e édition, très

augmentée, d'une étude antérieure du même auteur, ne peut manquer d'avoir un grand et légitime succès.

Hemos recibido el num. 10, (año XXIV) de LA REVELACION, importante publicacion que vé la luz mensualmente en Alicante y de cuya trascendencia se podrá formar concepto por el siguiente sumario.

Seccion doctrinal : La salvacion individual y la salvacion colectiva. El Diablo. — *Seccion Científica* : Sustancia del mundo. — *Seccion de critica filosofica* : El Espiritismo en la Historia de la Filosofia. — *Seccion de critica religiosa* : El Cristianismo a la luz del Espiritismo. — *Seccion medianimica* : El Ayer!! El pasado, el presente y el futuro. — *Seccion libre* : Alasiones (A la Revista Teosofica « Sophia »). — *Vario* : Suscripcion abierta por LA REVELACION. — En la reparticion de premios de un Atenco Obreiro de Barcelona : Discurso. — *Seccion literaria* : No importa. — *Cronica*.

La administracion de LA REVELACION. Alfonso Sabio, 30 bajo. — ofrece el enviar, números de muestra a quien los solicite. Precio de la suscripcion : Peninsula, un año, pesetas. Extranjero y Ultramar, 7,50 pesetas.

La *Librairie du Magnétisme*, vient de publier une série d'ouvrages de propagande à 15 et à 30 centimes.

Signalons les principaux :

APPLICATION DE L'AIMANT AU TRAITEMENT DES MALADIES. Nouvelle édit. avec 13 figures, par H. Durville. In-18 de 72 pages. Prix : 15 cent.

Ce petit ouvrage, qui contient la matière d'un volume, se recommande de lui-même à l'attention de tous.

MESSEURS DE LOYOLA. — La Banqueroute de la Science et la faillite de l'Instruction obligatoire gratuite et laïque, par Em. Vauchez. In-18 de 36 pages. Prix 30 cent.

M. Vauchez, le sympathique et savant auteur de *la Terre*, toujours infatigable quand il s'agit de vulgariser une bonne idée ou de réprimer un abus, vient de publier un nouveau travail des plus documentés sur l'incident soulevé dernièrement par Brunetière. Il démontre que la Science, et particulièrement l'Instruction, n'ont pas failli à leurs engagements, et que s'il y a *faillite* dans le sens littéral du mot, c'est dans les engagements pris par l'Eglise envers la société!

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, par H. Durville. In-18 de 36 pages, 15 cent.

A propos de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* qui vient d'être classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre.

BIBLIOGRAPHIE DU MAGNÉTISME ET DES SCIENCES OCCULTES, par H. Durville. Deux brochures in-18 de 36 pages. Prix de chaque brochure, 15 cent.

LE TRÉSOR DU FOYER, par Chesnais. In-16 de 66 pages. 30 cent.

L'Etoile ayant cessé d'exister, M. René Caillié vient de faire paraître une nouvelle Revue mensuelle « L'ÂME » à laquelle nous souhaitons la bienvenue. (Prix unique : 5 fr. par an, à Avignon, Vaucluse.)

Le Gérant : H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50

5 fr. »

1 fr. »

8 fr. »

6 fr. »

Abbé (l') Almiñana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesuprot fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... » 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouzel a réuni dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bounefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bimensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bimensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Belvédère, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 3 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Voie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fauré, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, paraissant tous les deux mois, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an. Etranger, 7 fr.

La Belle au bois nu, paraissant tous les trois mois, à Lure, Mercœur (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal d'occultisme scientifique, à Nice, du 2^e au 2^e mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bimensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Le Devoir, journal des Réformes sociales, mensuel, à Guise (Aisne). — 10 fr. par an. Union postale, 11 fr.

L'Âme, journal mensuel, M. René CAILLIÉ, à Arignon (Vaucluse). — 5 fr. par an.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Voile d'Ir, journal hebdomadaire, 79, faubourg Poissonnière, Paris. — 5 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 75, faub. Poissonnière, Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, 8, rue de l'Odéon. — 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, contenant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Tinsley, Truxner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par E. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 2.50 le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, Chicago-Illinois (Etats-Unis). — 1 fr. par an.

The Two Worlds, mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73, rue de la Non-Street, à Manchester. — 10 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosw. — 2,50 dollars par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of Light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. S. ROWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spirismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Vercelli, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via S. Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio FIZZI, à Milan, via Montebello, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 59, 3^e, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, A. Buda, 24, Pruly Decha, à Madrid. — 3 fr. par an. 6 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfândega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue bi-mensuelle, directeur, COSME MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres, République Argentine. — Un trimestre, 10 fr.

Revista Espirita, mensuelle; directeur, Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres; rédacteur, Sarmiento, 8. — 1^{er} trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rue de la Novembre, à Carthyba, Etat de Paraná (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallores, 22, 2^e à Barcelone. — Trimestre, 0,35 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, Carlos P. SOLDAO.

La Estrella Polar, Gracia, 11, y Hannover, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHA, SACARRAS, Romualda; n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. ANSKOFF; Editeur, O. MUTZ, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne); Directeur, CH. DE PREL, mensuel. — 1 fr. 50 le numéro.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRAX, à Berlin, mensuel.

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Rédacteur MAX RABN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16. — Etranger, 6 marks par an.

Le Rébus, mensuel - 29. Perspective anglaise, Dr M. PROBIKOFF, à St-Petersbourg (Russie).

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RUKO, La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU, Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendcenrängen, mensuel, Skien (Norvège).